

PASSION ROCK

<http://passionrockzine.free.fr>

PRETTY MAIDS
Magic Night of Rock

N°113

Septembre/Octobre 2012

GRATUIT - FREE

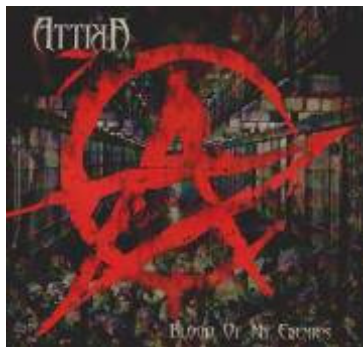


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

La croisière s'amuse, mais il y a fort à parier que dans un avenir proche, l'on pourra dire également que les métalleux s'éclatent sur les flots, car les croisières musicales initiées d'abord aux Usa ("70000 Tons Of Metal'cruise" orientées heavy, "Monsters Of Rock'cruise " hard us, "Rock Legends'cruise" estampillée rock sudiste, "Barge Of Metal'cruise" métal extrême) arrivent en Europe. J'avais déjà évoqué ce sujet dans l'édition de mars/avril. En effet, le succès étant au rendez-vous de l'autre côté de l'Atlantique, les croisières précédentes étant d'ailleurs reconduites, voilà que ce type de festival flottant arrive en Europe. Il existe d'ailleurs déjà ce type de voyage dans les pays nordiques, avec la Sweden Rock Cruise (deux croisières étant programmées, la première du 04 au 05 octobre 2012 étant axée métal mélodique avec Praying Mantis, In Solitude, Morgana Lefay, Rage – concert mélodique, Jorn, Magnum et Michaël Monroe, alors que la deuxième du 05 au 06 octobre 2012 met en lumière le métal plus hard avec Antichrist, Portrait, Rage – concert heavy, Finntroll, Amorphis, Macabre et Satyricon), sans que l'on puisse faire de comparaisons véritables, le nombre de groupes ainsi que le nombre de jours en mer étant inférieurs. Mais voici qu'arrive la "Full Metal Cruise", croisière initiée par les organisateurs de l'immense Wacken festival. Ce festival sur mer durera sept jours, du 05 au 12 mai 2013 avec un départ à Hambourg puis des escales à Southampton, au Havre, à Amsterdam (avec des concerts prévus à chaque arrêt, le prix de ces concerts étant à rajouter au prix de la croisière) et enfin un retour au port de départ. Plus de vingt groupes se produiront sur les trois scènes du paquebot, chaque groupe donnant deux shows afin que chaque fan puisse assister à au moins un concert, tout en pouvant profiter en parallèle des piscines, salles de sport, restaurants et bars. A noter, que les concerts, les repas, les activités sur le bateau sont prévus dans le prix du billet et même les boissons, ce qui n'est pas le cas dans les croisières US et quand on sait que les métalleux sont friands de différents breuvages, cela représente une économie non négligeable ! L'affiche n'est pas complète, mais on sait déjà que Firewind, In Extremo, Gamma Ray et Doro seront de la partie. Alors, si vous ne savez pas quoi vous offrir pour Noël, pourquoi ne pas tenter l'aventure ? Toutes les informations sur : www.full-metal-cruise.com. Comme vous pourrez le constater dans ce numéro de rentrée, quelques petites modifications ont été faites. La première concerne les chroniques qui sont dorénavant classées par ordre alphabétique (merci Jean-Alain pour cette idée), alors qu'en même temps, la taille des photos des pochettes d'album a été augmentée afin d'accroître la lisibilité du magazine. (Yves Jud)



ATTIKA 7 – BLOOD OF MY ENEMIES

(2012 – durée : 48'33'' – 13 morceaux)

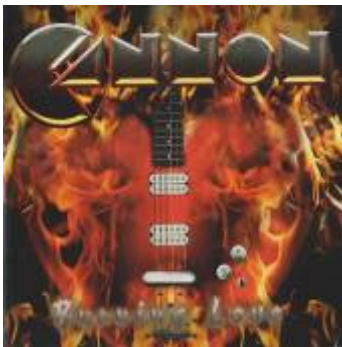
A quoi s'attendre lorsque l'on compte dans ses rangs, au chant et la guitare, Even Seinfeld (ex-Biohazard), à la lead guitare, le biker Rusty Coones (qui est apparu dans les séries "Sons of Anarchy" et "The Devil's Ride", l'album est d'ailleurs dédié à tous les clubs de Hells Angels du monde), à la basse Tony Campos (Static-X, Prong, Soulfly) et enfin à la batterie Death Rock ? En tout cas, le nom, Attika 7, ne va pas nous aider à découvrir le style pratiqué, de même que le producteur choisi, Mudrock (Godsmack, Avenged Sevenfold) à l'inverse des photos (des mecs tatoués et des Harley) qui indiquent clairement que l'on n'aura pas affaire à du hip hop, du rap ou à de la variété. Du hardcore alors ? Non, tout simplement un opus qui propose un rock sale, lourd, heavy qui pioche ses influences dans des combos tels que Black Sabbath ("Dying Slowly"), Monster Magnet ou Black Label Society. L'album s'inscrit également dans la lignée de ce que propose Chrome Division, un rock bâti sur de gros riffs avec un chant rauque, mais basé sur différentes rythmiques, parfois proches du doom ("Crackermann") ou du stoner mais également heavy, avec du groove qui pulse ("War"). La production est en adéquation avec la musique, puissante, avec une basse bien mise en avant, lorsque cela s'impose. En résumé, un album convaincant de rock dur avec des textes qui évoquent les côtés sombres de notre société ("Lyving In Oppression", "Dying Slowly"). (Yves Jud)



JACK BLADES – ROCK'N'ROLL RIDE(2012–durée:46'01'–11 morceaux)

Que pouvait-on attendre d'un vétéran du hard rock comme Jack Blades qui a commencé à écumer les scènes californiennes au début des années 70 ? Que tous ceux qui se posent cette question légitime se rassurent : Quelques mois seulement après la sortie du très bon album de Night Ranger "Somewhere in California", le vieux Jack continue de surprendre avec ce "Rock 'N roll ride" plein de puissance et de fraîcheur. On sent que l'artiste a de l'énergie à revendre et celle-ci s'exprime tout au long des 11 titres qui composent cet opus. Les riffs de guitares sont tranchants (normal quand on s'appelle Blade), comme notamment sur le titre éponyme de l'album *Rock 'N roll ride*, dont l'intro à la

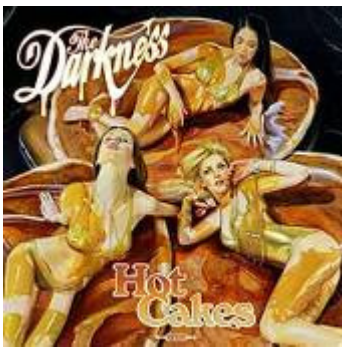
AC/DC a de quoi donner quelques frissons. Les soli très travaillés et la voix rageuse de Jack font merveille dans des titres entraînants comme *Born for this* ou l'excellent *Back in the game*. Mais ce disque nous offre aussi quelques plages plus calmes comme *Hardest word to say* et les très sensuels *West hollywood* et *Hey now*, juste le temps d'un répit avant de balancer à nouveau la purée dans des morceaux pêchus aux mélodies accrocheuses comme *Love life*, *Rise and shine* ou *Say you will*. Un album plein de vigueur, très direct, avec une rythmique très puissante et des mélodies soignées, dans lequel on sent de bout en bout que Jack Blades a envie de se lâcher. Une très bonne surprise. (Jacques Lalande)



CANNON – BURNING LOVE (2012 – durée : 46'07'' – 14 morceaux)

Formé en 1986, Cannon formation germanique a sorti son premier opus "Thunder And Lightning" en 1988 pour connaître ensuite pas mal de galères qui ont entraîné le split du groupe en 1996. Une reformation a eu lieu en 2003, suivi d'un double cd "The History" (comprenant le premier opus et des titres inédits), puis de "Back In Business" en 2005 et "Metal Style" en 2008 (chroniqué d'ailleurs dans le magazine). Tels des forgerons du métal, les quatre membres du groupe continuent à travers leur nouvelle livraison métallique à développer un hard "old school" dans la lignée de Grave Digger ou Accept ou Judas Priest au niveau des riffs ("Holy Devil"). La voix éraillée de Mat Rein Jaehnke n'est

d'ailleurs pas sans rappeler celle d'Udo (ex-Accept) qui coordonnée avec les rythmiques de ces collègues fera headbanger tous les fans de ce type de métal, sans prétention, mais foncièrement honnête. Ça joue bien, c'est direct ("One World"), le solo de guitare sur l'instrumental "Backrock" sympa et la ballade "Goodbye" avec des cordes agréable à écouter. Que demander de plus ? (Yves Jud)



THE DARKNESS – HOT CAKES (2012 – durée : 40'45'' – 11 morceaux)

La reformation en mars 2011 de The Darkness a d'abord été le prétexte d'une tournée qui a sillonné de nombreux lieux, avec notamment une halte au Sweden Rock et au récent Sonisphere français, deux concerts qui ont prouvé que l'amour du rock excentrique couplé à une folie jubilatoire n'avait pas quitté le combo originaire du Suffolk. Tous les éléments étant au beau fixe, le quatuor a décidé de se remettre au travail en enregistrant son troisième opus, neuf ans après "Permission To Land" qui avait propulsé le groupe dans les sphères du succès et sept années après "One Way Ticket To Hell...And Back". Le style est resté immédiatement identifiable, avec ce rock simple qui tire ses influences

dans des chœurs à la Queen ("Nothin's Gonna Stop Us"), avec des rythmiques et des riffs à la AC/DC ("With A Woman", "Everybody Have A Good Time") ou Status Quo ("She Just A Gril, Eddie") et des duels de guitares à la Thin Lizzy disséminés au gré des compositions entre les deux frères Hawkins, Dan et Justin. Evidemment, et c'est là le charme du groupe où le pire cauchemar pour ceux qui détestent The Darkness, il y a la voix de Justin qui monte monte...dans les aigues avec une facilité déconcertante et qui cimente le style du combo avec des titres accrocheurs ("Living Each Day Blind", "Forbidden Love"), mais toujours très mélodiques. Un retour gagnant aussi bien sur les planches qu'à travers ce nouvel opus. (Yves Jud)

THRESHOLD

RE-RELEASES

available as limited edition CD:



WOUNDED LAND

(CD in slipcase)

Ltd. CD in slipcase incl. 3 bonus tracks



PSYCHEDELICATESSEN

(CD in slipcase)

Ltd. 2CD in slipcase
incl. 2 bonus tracks & 5 live tracks

March Of Progress

"One of the most compelling
bands of the entire scene!"

METAL HAMMER (GER)



LTD. EDITION CD DIGIPAK

incl. bonus track
2LP dark blue vinyl in gatefold & poster,
CD and download available!

Out: **27.08.**

"WITCHCRAFT and brother Magnus have been making beautiful throwback, 60-70's-style tunes for nearly a decade now, and I support their enthusiasm 100%. Not many bands have actually created something NEW out of something OLD the way these musicians have," DOWN Phil Anselmo

Witchcraft

LEGEND



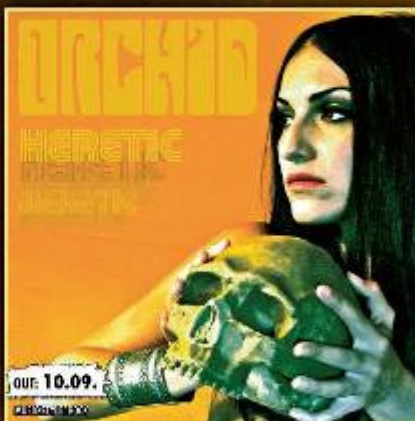
This T-shirt is really nice,
available at www.metalhammer.de

LTD. EDITION CD DIGIPAK incl. bonus track, 2LP purple vinyl in gatefold & poster, CD and download available! OUT: 24.09.2012

A perfect blend of Sabbath
like metal that gets better
with every listen.

HIGHLY RECOMMENDED
IF YOU LIKE MID 70'S
SABBATH OR JUST
METAL / HARD ROCK
IN GENERAL.

ORCHID - Heretic
Ltd. edition 4-track
digisleeve (vinyl-look!)
10" LP (black or clear) vinyl
in gatefold and download
also available!



OUT: 10.09.

BULLET



FULL PULL

OUT: 17.09.

The new album of BULLET is
the hardest rocking album
yet recorded.

Very catchy, melodic hymns
of traditional Heavy-Metal
and Hard Rock.

ABSOLUTELY BAD ASS
ROCKIN' ALBUM
- well done guys.

BULLET - Full Pull
Ltd. edition CD digisleeve
(vinyl-look!)
2LP (white vinyl) in gatefold, CD
and Download also available!

COMING SOON NEW ALBUMS: THE 69 EYES ... ENSLAVED ... DORO ...



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
OUT NOW! (100% FREE!)
Check out our new magazine! It's 100% FREE!
Check out our new magazine! It's 100% FREE!



READ MORE, WATCH MORE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, ANDROID & WINDOWS
Get the NUCLEAR BLAST mobile app for FREE!
http://www.nuclearblast.com/nuclblastapp
© 2012 Nuclear Blast Music AB. All Rights Reserved.





DOWNSPIRIT – BULLETPROOF (2012 – durée : 43'19'' – 12 morceaux)

Nouvel album pour Downspirit qui continue sur la lancée initiée par son premier opus "Point of Origin" en 2012 et qui mettait en lumière un hard rock carré. La formation de Stuttgart confirme les bonnes impressions liées aux premières compos, mais avec un style plus affirmé. La puissance et l'agressivité sont toujours de mises avec des riffs lourds ("Greed") mais avec un côté mélodique plus renforcé, avec un petit ricain dans la lignée de Nickelback ("Get The F°ok Up"), mais toujours soutenu par une approche résolument moderne au niveau des riffs. Cela n'empêche pas le combo de nous proposer "Are You Proud ?", un titre orienté rock us "old school". Vocalement, le chant d'Axel "Aki"

Reissmann (guitariste rythmique également au sein de Pump) est beaucoup plus percutant tout en ayant un côté accrocheur avec des connotations pop/rock ("The Wish") mais toujours dans un enrobage hard. Le chant rappé apparaît aussi avec parcimonie sur "Gotta Get Away" sur "Get The F°ok Up", alors que Cedric "Cede" Dupont (ex-Freedom Call, Symphorce) démontre aux guitares toute l'étendue de son talent, en alternant métal moderne, heavy, hard, rock avec son aisance coutumière. Un album qui allie avec bonheur ("The Wish", "The Gift") le métal traditionnel avec ses formes les plus actuelles. (Yves Jud)



DRAGONFORCE – THE POWER WITHIN (2012 – durée : 50'23'' – 10 morceaux)

Plusieurs changements au sein de Dragonforce, entre le dernier opus studio "Ultra Beatdown" sorti en 2008 et "The Power Within" édité cette année : le départ de son chanteur ZP Theart, des titres plus courts, autour d'un format de quatre/cinq minutes (sauf un titre), une production plus percutante et la création de son propre label Electric Generation Recordings. Musicalement, le groupe reste positionné dans un registre speed métal mélodique, avec des titres d'une rapidité toujours aussi impressionnante ("Give Me The Night") mais également l'apparition de compositions plus nuancées, à l'instar de "Cry Thunder", plus

mélodique, mais également le titre de "Seasons", interprété sous deux formats, électrique et acoustique. Le nouveau venu, Marc Hudson s'en sort avec les honneurs, avec un timbre parfois dans la lignée de Michael Kiske avec des montées dans les aigues. Les fans du combo et ceux qui le découvriront à travers cet album seront à nouveau sous le charme du niveau technique de ces musiciens avec une vitesse d'exécution, aussi bien au niveau de certaines rythmiques que lors de soli, mais avec cette aptitude à bâtir des morceaux accrocheurs grâce à l'omniprésence des claviers, le tout rehaussé de breaks mélodiques et de changements de rythmes qui rendent le tout, beaucoup plus varié et épique. A noter également que la basse de notre compatriote Frédéric Leclercq est plus mise en avant ("Wings Of Liberty") que par le passé. Le chapitre avec ZP s'étant clôt, avec la parution en 2008 du live "Twilight Dementia", un nouvel épisode de Dragonforce débute avec cet opus et l'on peut dire, que cela débute sur de très bonnes bases. (Yves Jud)



FATAL FORCE – UNHOLY RITES (2012 – durée : 48'47'' – 10 morceaux)

Deuxième album de Fatal Force, projet monté par le guitariste danois Torben Enevoldsen, qui comprend sur ce nouvel opus une équipe remaniée. En effet, alors que sur le premier album sorti en 2006, le micro était tenu par Mats Leven (At Vance, Yngwie Malmsteen, Therion, Dogface, Krux, ...) et la batterie par Daniel Flores (Xsavior, Mind's Eye), Torben a fait appel à un nouveau cogneur, Dennis Hansen alors que le choix s'est porté sur un vocaliste reconnu, Michael Vescera qui a tenu le micro au sein de Loudness et du groupe d'Yngwie Malmsteen. Fatal Force étant le bébé du guitariste nordique, pas étonnant que

l'on retrouve de nombreux soli, qui allient finesse et mélodie avec une aptitude à enchaîner parfois les notes de manière très rapide ("Unholy Rites"). L'homme possède également un feeling pour écrire des compositions qui ne lassent pas, entre titres dynamiques, lancés par des riffs lourds ("Enter Night") avec même un clin d'œil à Savatage à travers "Listen To Reason" et "House Of Pain", tout en maintenant de fortes connotations mélodiques sur l'ensemble des titres.

Dans ce contexte assez large, le chant de Michael s'adapte avec un timbre médium qui monte parfois dans les aigues, son recrutement à la place de Mats s'avérant au final un choix très judicieux. (Yves Jud)



GOJIRA – L'ENFANT SAUVAGE (2012 – durée : 52'29' – 11 morceaux)

"On envoie, vous bougez". C'était le 5 juillet 2009 aux Eurockéennes de Belfort, Joe Duplantier motivait les troupes pour onze titres à jouer sur la grande scène du festival. Un concert aujourd'hui disponible en DVD sur la version digipack du tout dernier album de Gojira : L'Enfant Sauvage. Cette petite phrase efficace résume la philosophie du désormais plus grand groupe de métal français. Peut-être même le plus grand que l'Hexagone a jamais connu, n'en déplaise à Trust, nettement moins productif. Car Gojira en est déjà à son cinquième album, dans les bacs depuis le 26 juin. La recette demeure inchangée avec des riffs en départs-arrêtés, très mécaniques, surfant sur une

distorsion abyssale clairement issue du death metal. Cette noirceur des cordes, la plupart du temps à l'unisson ou harmonisées, contraste avec une batterie tranchante, à la précision chirurgicale, qui donne son côté progressif au groupe. Il suffit d'y ajouter un chant majoritairement en growl et des ambiances atmosphériques pour obtenir cette signature si particulière. Produit, enregistré et mixé à New York par Josh Wilbur (Lamb Of God, Atreyu, Hatebreed, Advenged Sevenfold, Black Tide...), *L'Enfant Sauvage* se paye un son monumental d'Outre-Atlantique qui conserve néanmoins la froideur et la modernité de Gojira. Disons que les fans de Van Halen n'y trouveront peut-être pas leur compte, ceux d'In Flames beaucoup plus. Et les batteurs prendront au passage une leçon avec Mario Duplantier qui a accompli un travail remarquable, se plaçant comme la pièce maîtresse de ce nouvel opus. Fort de cette identité désormais bien établie, le quartet de Bayonne livre ici 11 titres (13 dont deux bonus tracks sur le digipack) encore plus aboutis que sur les deux disques précédents, déjà bien ficelés : *From Mars To Sirius* (2005) et *The Way Of All Flesh* (2008). Avec *L'Enfant Sauvage*, le groupe se bonifie, encore plus précis, plus puissant, de plus en plus mélodique (*The Axe*). Les progrès sont flagrants, album après album. Cymbale ride qui taille dans le gras des guitares façon rotor d'hélico, passages en harmoniques et surtout une ligne de chant simple sur des rythmes peu conventionnels : *Liquid Fire* est un hit en puissance. Même combat sur *Planned Obsolescence* avec cette structure fracturée. On s'approche de Mastodon. Le tapping sur les cordes graves est encore de la partie (*The Wild Healer, The Gift Of Guilt, Born In Winter*), les riffs atomiques aussi (*Pain Is A Master*). Bref, ça envoie sans verser dans la sauvagerie. Toujours aussi intello, le gang des frères Duplantier propose ici une réflexion sur la notion de liberté. En écologistes confirmés, les quatre garçons, défenseurs du Sea Shepherd de Paul Watson, ressortent les guitares pour harponner la société de consommation mais aussi pour une exploration de l'âme humaine. A des années-lumière des clichés du hard rock. Si bien que Gojira dispose maintenant de tous les atouts pour devenir un des géants du métal. Cet album sera peut-être un tournant dans la carrière du groupe. D'autant que les fans sont prêts, et ils sont nombreux. Pour preuve le concert donné lors du dernier Graspop Metal Meeting avait quelque chose de différent, comme si le public s'était uniquement déplacé pour Gojira. L'influence majeure de Sepultura est loin, Gojira a brisé ses chaînes et *L'Enfant Sauvage* peut convertir les fans de Dream Theater comme ceux de Black Sabbath. Cette ouverture à un public plus large sans sacrifier les fondamentaux du groupe sera peut-être la clé du succès. Le jour de gloire est arrivé. Alors, enfants de la patrie, bougeons ! (Alex Marini)



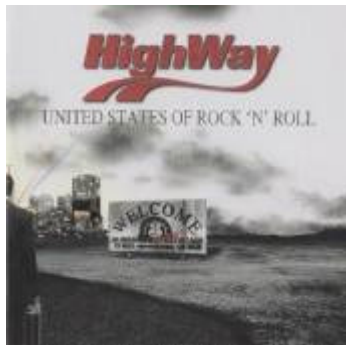
JC JESS – BATTLEFRONT

(2011 – durée : 65'31'' – 14 morceaux + DVD – 9 morceaux - durée : 45')

Véritable mélange d'influences, "Battlefront" est le nouvel opus du groupe savoyard JC Jess, un album où se côtoient du heavy, du hard, du power et même du rock. La base est heavy et l'on sent des idées à la Nevermore ("Savior"). Les riffs sont acérés, mais c'est surtout le jeu de guitare de Jc Jess qui impressionne, qui allie parties techniques, tapping, soli survoltés et gros feeling. Les amateurs de six cordes vont apprécier. L'idée de proposer différents chants est également bien vu ("Walk With Us") avec l'alternance de chant grave, médium ou plus aigu, JC Jess prouvant au passage qu'il possède un timbre au registre assez

large.

L'album se distingue également par son ouverture, "Remember" pouvant être catalogué dans un registre pop/rock avec un chant à la Goeff Tate (ex-Queensrÿche) pendant que "Requiem" insère des parties symphoniques, alors que les ballades "Irreversible Damages" et "First Time I Was Born", toutes en nuances sont là pour calmer le jeu. Les autres titres sont puissants, rapides (la tornade que constitue "Deads Are All Great", "Soldier" très speed mais dont le chant très aigu ne m'a vraiment pas convaincu), parfois lourds ("Prepare. Aim. Fire") et feront penser également à Pantera ou Megadeth. L'album est accompagné d'un dvd bonus qui est composé du concert que le groupe a donné le 29 mai 2010 à La Roche'N'Roll fest devant un public qui en dehors des premiers rangs manque d'énergie à l'inverse du groupe sur scène. Un troisième opus très dense qui confirme tout le potentiel de JC Jess. (Yves Jud)



HIGHWAY – UNITED STATES OF ROCK'N'ROLL

(2011 – durée : 45'09'' – 10 morceaux)

Formation originaire de Sète, Highway a été créé par Ben et Romain Chambert, respectivement guitariste et batteur, rejoint par Benjamin Folch au chant et J.M. Gantard à la basse. En 2002, grâce à sa victoire aux "duels rock" organisé au Rockstore de Montpellier, le groupe a pu enregistrer son premier opus, intitulé "Have A Beer" (tout un programme !), suivi en 2005 par un second album "Goodbye Money". Après le départ de J.M. en 2010, le groupe a recruté un nouveau bassiste, Sam Marshal, puis a enregistré son troisième opus "United States Of Rock'N'Roll" qui, à l'image de sa pochette, ne trompera personne sur

la marchandise : c'est du rock inspiré par les US. C'est direct avec un chanteur au timbre rauque et des soli bien en place, le tout proposé dans une ambiance festive. Le titre d'ouverture "Become Someone" le démontre d'ailleurs avec ses textes qui incitent à faire la fête ("Tonight it's gonna to be a party"). Le quatuor s'inspire des combos californiens, tels que Great White sur "Freedom" avec son côté hard blues ou les Guns à travers "Leave Me Alone", sans pour autant dénigrer le rock australien puisque "Highway To Love" s'inspire de Koritni. Gros feeling également à travers le titre acoustique "On My Knees" avec l'harmonica qui apporte un côté intime à l'ensemble. Le rock us existe bel et bien en France et nul doute que Highway est là pour le prouver. (Yves Jud)



KORPIKLAANI – MANALA

(2012 – cd 1 : durée : 45'53'' – 12 morceaux/ cd 2 – durée : 39'34'' 11 morceaux)

KorpiKlaani a toujours été très fier de son pays, sa musique puisant son inspiration dans les légendes et les traditions finlandaises, la formation nordique n'hésitant d'ailleurs pas à proposer ses compositions dans sa langue natale. Les premiers albums comprenaient toujours quelques titres chantés dans la langue de Shakespeare, mais très rapidement le groupe a choisi de proposer uniquement des textes en finnois. Saluons d'ailleurs au passage, le label du groupe, Nuclear Blast, qui a suivi le groupe dans cette direction. Pour ce huitième opus, le

groupe pense néanmoins à ces fans anglophones, puisque une version anglaise est livrée avec l'album. Musicalement, on est toujours en présence d'un pagan métal très festif (l'instrumental "Dolorous") avec de nombreux instruments traditionnels, tout en ayant une approche légèrement plus musclée que par le passé, notamment au niveau des riffs et même du chant, avec la voix death d'Admiral Noberad de Swasbuckle sur "Predator's Saliva". Les guitares sont beaucoup plus présentes, notamment à travers le dernier titre "Sumussa Hämärän Aamun", une rencontre improbable entre le folklore finnois et le vieux doom proche de Black Sabbath. Ce titre n'est d'ailleurs pas le seul à bénéficier de riffs massifs, puisque plusieurs autres compos ("Kunnia") bénéficient de ce renfort métallique, apport non négligeable qui permet d'ailleurs au groupe d'évoluer au sein du style dont il reste, l'un des fers de lance. (Yves Jud)



KREATOR – PHANTOM ANTICHRIST

(2012 – durée 45'25'' – 10 morceaux + DVD – durée : 75' - 13 morceaux)

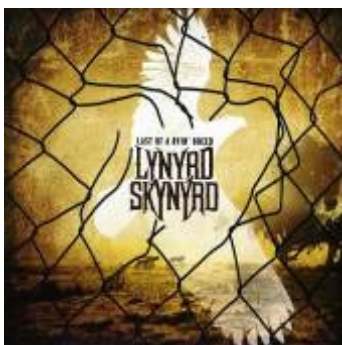
Kreator est en grande forme et à l'instar de ses prestations au Metal Fest au Z7 ou au récent festival Léz Arts Scéniques à Sélestat, son nouvel album est du même acabit. Le quatuor germanique est de retour et nous envoie à travers son treizième opus, une nouvelle leçon de thrash, old school (normal pour un groupe qui a contribué à forger le style), le tout présenté avec une production percutante. Le groupe à Mille Petrozza (chant/guitare) a étoffé sa dose d'agressivité avec des harmonies de guitares ("Your Heaven My Hell" dont l'intro n'est pas sans rappeler Wishbone Ash), mais également des changements de rythmes marqués qui permettent de souffler un peu. L'exemple le plus marquant est le titre "From Flood Into Fire" avec son break central, qui apporte un moment de quiétude avant que déboule à nouveau les gros riffs, le tout avec quelques aspects propres à Iron Maiden. Le choix a été fait de proposer également quelques passages acoustiques ("United In Hate"), choix parfait qui accentue encore plus la férocité des riffs. Dès lors, l'alternance de ces morceaux plus épiques et des gros brûlots thrash ("Civilization Collapse") fait mouche et permet à Kreator d'offrir un album des plus variés qui séduira ses fans traditionnels mais également un public métal plus généraliste. Dernier point et d'importance, l'album est disponible avec un dvd reprenant le making of de l'album avec cerise sur le gâteau, des titres extraits des concerts que le groupe a donné au Wacken en 2008 et 2011 ! (Yves Jud)



DANIELE LIVERANI – ELEVEN MYSTERIES

(2012 – durée : 52'27'' – 11 morceaux)

Compositeur, clavieriste et guitariste, Daniele Liverani est un artiste qui a participé à de nombreux groupes (Empty Tremor, Cosmics, deux formations de métal prog, Khymera plus orienté AOR) et opéras rock (Genius), tout en ayant sa propre formation, Twinspirits, sans que cela empêche l'homme de sortir des albums sous son propre nom. C'est le cas, à travers "Eleven Mysteries", qui un album entièrement instrumental, à part quelques minuscules passages parlés et avec quelques petites touches métal prog ("Nervous Forces", "Giving"), voire fusion ("Eternal"), où la guitare tient le premier rôle, tout en laissant assez d'espace à ses collègues. Pour l'épauler, l'italien a trouvé des musiciens assez jeunes mais déjà très expérimentés à l'image de Marco Zago dont les parties de claviers sont impressionnantes ("Giving") où Tony Dickinson qui joue sur une basse six cordes (avec un petit solo sur "Giving"). Les titres sont parfois plus agressifs ("Humiliation", "Freedoom"), alors que d'autres privilégient moins de notes, permettant ainsi aux compos d'être plus aérées. Ainsi, "Supreme Gladness" séduit par ses passages de claviers tout en finesse, au même titre que les notes distillées par Daniele. Ce dernier réussit à ne pas lasser l'auditeur, pari pas gagné d'avance, car ce type d'album peut très vite devenir ennuyeux, mais le guitariste a su varier les ambiances et les influences ("All Is Pure" débutant dans le style Joe Satriani), sans rendre l'ensemble trop technique, ce qui permettra à un large public d'apprécier son album. (Yves Jud)

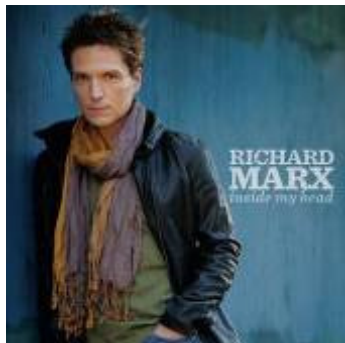


LYNYRD SKYNYRD – LAST OF A DYIN' BREED

(2012 – durée : 60' - 11 morceaux + 4 bonus)

Dès l'intro de slide de "Last of a dyin' breed" qui ouvre ce nouvel album, Lynyrd Skynyrd semble renouer avec des racines southern qu'il avait une certaine tendance à délaissier pour une musique plus hard sur les derniers albums en date comme "Vicious cycle" (2003) et "God and guns" (2009). Le groupe de Jacksonville dont le guitariste Gary Rossington reste aujourd'hui le seul membre original, revient ici avec onze nouvelles compositions (quinze avec les bonus de la version digipack) qui sentent bon le sud et le blues à l'image des excellents "One day at a time", "Nothing comes easy", "Start livin' life again" ou des bonus

"Sad song" ou "Do it up right" qui suinte le blues et la soul avec ses chœurs et ses cuivres. "Ready to fly" ou "Something to live for" sont d'honnêtes ballades et le groupe qui a été rejoint par un ex. Black Crowes à la basse, ne peut s'empêcher au détour de ces quinze plages de balancer quelques titres plus hard comme "Homegrow", "Good teacher" ou "Life's twisted". Alors bien sûr, Johnny Van Zant et Ricky Medlocke qui co-signent la plupart des titres avec Rossington, ne réussiront pas ici à égaler les grands disques du Lynyrd Skynyrd de la grande époque mais ce "Last of a dyin' breed" est un bon disque et le reflet de la forme affichée par le groupe sur scène lors de ses dernières tournées. (Jean-Alain Haan)



RICHARD MARX – INSIDE MY HEAD

(2012 – durée 50'25'' - 13 morceaux+ "HITS" durée:54'13'' – 12 morceaux)

Le dernier album de Richard Marx remonte à il y a déjà quatre ans ("Emotional remains" en 2008). Le très bon "Stories to tell" sorti en 2010 n'étant qu'une relecture acoustique de ses meilleurs titres. Les fans seront gâtés avec ce "Inside my head" qui nous propose non seulement treize nouvelles compositions, mais en plus un cd bonus intitulé "Hits" avec douze des classiques du bonhomme, de "Don't mean nothing" le single du premier album en 1987 qui s'est vendu à 3 millions d'exemplaires à "Angelia" en passant par "Should've known better" ou "Endless summer night" dans des versions 2012. Que dire de ce nouvel album ? si ce n'est que l'on y retrouve tout le talent de Richard Marx, à la fois à la composition, à la production et passant avec un égal bonheur de la guitare au piano ou aux claviers. Dès "Had enough", l'on retrouve l'AOR et cette pop-rock classieuse qui a fait la réputation du musicien. Les singles en puissance s'enchaînent avec les ballades "Wouldn't let me love you" et "Like heaven" ou les excellents "Always on your mind", "Hazard" et "Part of me". On est parfois pas très loin d'un Gotthard ou d'un Fair Warning. Richard Marx monte même le volume en fin d'album sur "Scars". Les arrangements et la production sont quant à eux bien évidemment à la hauteur. Tout simplement excellent ce nouvel album de Richard Marx. (Jean-Alain Haan)



MASS HYSTERIA – L'ARMÉE DES OMBRES

(2012 – durée 45' – 12 morceaux + DVD)

Ce nouvel album studio de Mass Hysteria (déjà le septième depuis 1993) était particulièrement attendu. Il est vrai que l'excellent live enregistré à Toulouse et sorti l'année dernière (chroniqué dans ces pages) comme les prestations scéniques du groupe au Hellfest ou au Sonisphère (dont on retrouvera des extraits sur le DVD qui accompagne ce nouvel album) ont conforté Mass Hysteria comme chef de file de la scène métal française avec Gojira. Ces douze nouveaux titres sont à la hauteur des attentes et dégagent une puissance impressionnante qui fera mal en live. Yann et Nicolas, la paire de guitaristes, fournissent un travail énorme, digne d'un Rammstein, et l'apport des machines et de Vincent Mercier le nouveau bassiste, venu remplacer Stéphane Jacquet, le bassiste historique du groupe, sont eux aussi à noter. Quant à Mouss au chant, il est impeccable et livre des textes engagés et particulièrement soignés. Ce nouvel album qui sort sur un nouveau label, avec un magnifique visuel et accompagné pour la version deluxe, d'un DVD d'une vingtaine de minutes avec interviews, extraits live et images de l'enregistrement, est une véritable bombe de métal indus. De "Positif à bloc" qui ouvre l'album à "L'esprit du temps" ou "Vertiges des mondes" en passant par "L'homme s'entête" ou "Commedia dell'inferno", ce n'est que du lourd. Il ne faudra pas manquer le concert de Mass Hysteria au Grillen de Colmar le 7 décembre prochain... (Jean-Alain Haan)



THE TEMPER TRAP

+ SPECIAL GUEST

Donnerstag
20. September 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich



SERJ TANKIAN

+ VIZA

Donnerstag
18. Oktober 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich



BETWEEN THE BURIED AND ME

VERY SPECIAL GUEST
PÉRIPHERY

Sonntag
28. Oktober 2012

Doors: 19.00 Show: 19.30
Dynamo Grosser Saal Zürich ONLY SWISS SHOW



in the year of our
DOWN

+ SPECIAL GUEST

Sonntag
28. Oktober 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich ONLY SWISS SHOW



STEEL PANTHER

+ SPECIAL GUEST

Montag
29. Oktober 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Volkshaus Zürich ONLY SWISS SHOW!



DragonForce

+ HUNTRESS
+ KISSIN DYNAMITE

Mittwoch
07. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich



MIKA

+ SPECIAL GUEST

Donnerstag
01. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Volkshaus Zürich



2012 EUROPEAN TOUR
AUGUST BURNS RED

+ THE DEVIL WEARS PRADA
+ WHITECHAPEL

Freitag
16. November 2012

Doors: 18.30 Show: 19.15
Komplex 457 Zürich ONLY SWISS SHOW



MONSTER MAGNET

+ SPECIAL GUEST

Freitag
30. November 2012

Doors: 18.45 Show: 19.30
Plaza Zürich ONLY SWISS SHOW!



MARILYN MANSON

+ **ROB ZOMBIE**

Dienstag
11. Dezember 2012

Doors: 18.00 Show: 19.00
St. Jakobshalle Basel



KREATOR

+ MORBID ANGEL
+ NILE
+ FUELED BY FIRE

Dienstag
18. Dezember 2012

Doors: 17.00 Show: 18.00
Komplex 457 Zürich



Eluveitie

+ 69 CHAMBERS
+ RED SHAMROCK
+ FINNTROLL & MORE

Samstag
29. Dezember 2012

Doors: 14.45 Show: 15.30
Eulachhalle Winterthur ONLY SWISS SHOW

 **STARCLICK**

www.starclick.ch
www.facebook.com/starclick.ch

 **theater network.ch**
07.10.2012



THE ORDER – 1986

(2012 – durée : 44'06'' – 10 morceaux)

Avec une pochette fortement inspirée des eighties, mettant en scène une belle demoiselle écoutant des 33 tours, un titre d'album "1986", un cd présenté sous la forme d'un vinyle, pas besoin de chercher très loin : The Order nous offre un retour vers cette époque bénie, où les groupes de hard traditionnels trustaient les charts us, avant l'arrivée du grunge. La priorité était donnée à l'efficacité et le but était de se faire plaisir, tout en faisant plaisir à l'auditeur et c'est précisément ce qu'apporte la formation helvétique en nous offrant dix pépites de hard incandescent, des titres taillés pour la scène. Les riffs sont directs, et dès le

premier titre "The Power Of Love" avec son petit côté Mötley en intro, cela envoie du bois et l'on retrouve cette énergie tout au long de cet opus et un titre tel que "Stop Lying In the Name Of Love" est une vraie tuerie, le type de morceau qui te fait perdre des points si tu es en voiture, car en écoutant ce missile, tu n'as qu'une envie : appuyer sur le champignon ! Rock'n'roll, des riffs de Bruno Spring, qui s'en donne à cœur joie, également lors des soli ("Why Dreaming Hollywood"), en passant par l'efficacité de la section rythmique, tout est en place, d'autant que pièce centrale du groupe, Gianni Pontillo donne de la voix comme jamais. Son timbre puissant et chaud contribue à la réussite de l'opus qui est un hommage au rock ("Long Live Rock'n'Roll") avec un clin d'œil à Van Halen, à travers le mélodique "Fire It Up", tout en n'oubliant pas la ballade de rigueur "A Kiss Under The Rain". Un cd irrésistible, tout simplement ! (Yves Jud)



LUCA TURILLI'S RHAPSODY – ASCENDING TO INFINITY

(2012 – durée : 57'35'' – 9 morceaux)

Petit rappel : l'année dernière, après la sortie de "From Chaos To Eternity", à la surprise générale, Rhapsody Of Fire annonçait que le groupe se scindait en deux. D'un côté, Rhapsody Of Fire avec Fabio Lione (chant), Alex Staropoli (claviers), Tom Hess (guitare), Alex Holzwarth (batterie) rejoints par Roberto De Micheli (guitare) et Oliver Holzwarth (basse) et d'un autre côté, Luca Turilli (guitare) et Patrice Guers (basse) qui ont monté Luca Turilli's Rhapsody, le tout renforcé par la présence de Dominique Leurquin (guitare, déjà présent lors des tournées avec R.O.F.), Alex Landenburg (batterie) et Alessandro Conti (chant).

Le nom de Rhapsody étant conservé dans le nouveau groupe de Luca, nul doute que la musique présentée sur le tout nouvel album "Ascending To Infinity" s'inscrit dans celle de R.O.F. avec ses côtés symphoniques, grandiloquents le tout décliné sous une forme métallique avec toujours cette sensation que cette musique pourrait servir de bande son aux grandes productions hollywoodiennes. L'ensemble est très épique, comme le démontre d'ailleurs "Of Michael The Archangel And Lucifer's Fall", composition de plus de seize minutes, décomposée en trois chapitres et qui clôt l'album. Ce dernier tient sa réussite globale, dans la qualité de la musique interprétée, mais également dans le choix judicieux qu'a fait Luca de porter son dévolu sur Alessandro Conti, vocaliste dans la lignée de Fabio Lione, avec une facilité à monter dans les notes, tout en conservant une connotation heavy mais aussi lyrique. Alessandro étant de surcroît transalpin, on retrouve avec plaisir des morceaux ou des couplets chantés en italien, le tout rehaussé de chœurs grégoriens et parfois d'un chant féminin. Fruit du travail acharné de Luca Turilli (le musicien a passé cinq mois à le composer et quatre mois à le produire), cet album démontre que l'âme de Rhapsody perdure à travers ce nouveau projet. (Yves Jud)



ROCK DES ANTIPODES – 2 (2012 – durée : 55'01'' - 16 morceaux)

Deuxième volume de cette excellente compilation qui nous avait permis de découvrir sur le volume 1, en plus de groupes australiens connus (Rose Tattoo, The Angels, Electric Mary, Koritini, ...) des formations plus obscures mais oh combien talentueuses (Dirt River Radio) tout en ressortant des tiroirs quelques trésors cachés (Cheetah). L'Australie étant un pays immense, il aurait été dommage de ne pas continuer la découverte de son paysage musical avec à nouveau des formations déjà présentes dans nos contrées (Airbourne, Jimmy Barnes qui a marqué les esprits avec son live torride "Barnestorming") tout en

découvrant un paquet de groupes inconnus de par nos contrées. La compilation reste principalement axée sur le hard rock et ses cousins proches. Ainsi Red Phoenix n'est pas trop éloigné de ses compatriotes The Angels, Ray Arnot s'inspire des Stones, Dalles Crane a écouté les Quireboys, alors que Ooh La La a fait ses armes sur Led Zeppelin. Nos oreilles pourront également se délecter de la voix animale de Suzy DeMarchi des Baby Animals à travers le titre "Rush You" de l'album éponyme sorti en 1991. Il y a encore d'autres groupes excellents que vous pourrez écouter sur ce volet 2, qui je l'espère, sera suivi par d'autres, car nul doute que la terre des aborigènes a encore de beaux trésors musicaux à nous faire découvrir. (Yves Jud)



RUSH – CLOCKWORK ANGELS (2012 – durée : 66' - 12 morceaux)

Un nouvel album de Rush est toujours un événement et ce "Clockwork Angels", le vingtième album studio du groupe depuis 1974, succède à un "Snakes & Arrows" le dernier album, qui date déjà de 2007. Autant dire que l'attente a été longue pour les fans du trio canadien et Rush nous revient là avec le premier concept-album de sa carrière et douze compositions magistrales et résolument rock. Geddy Lee, Alex Lifeson et Neil Peart sont véritablement au sommet de leur art, la production de Nick Raskulinecz est tout simplement énorme et de "Caravan" à "Clockwork angels" en passant par "BU2B" ou "The Anarchist" et les excellents "The Garden" et "The Wreckers", la musique de Rush est toujours

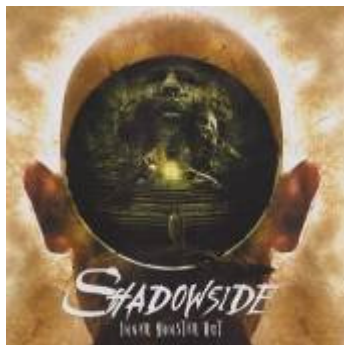
aussi incroyable et encore capable de nous surprendre par sa richesse et ses audaces tandis que la basse de Geddy Lee, elle aussi énorme, ne se prive pas de quelques clins d'oeil appuyés au son du Rush des années 70'. Vous l'aurez compris, ce "Clockwork Angels", sorti en juin dernier sur Anthem, le propre label du groupe et distribué par Roadrunner, est un très grand disque et à tout pour devenir l'album de cette année 2012. (Jean-Alain Haan)



SAGA – 20/20 (2012 - durée : 48'14'' – 10 morceaux)

Pour nommer leur vingtième album, les canadiens de Saga ne se sont pas trop fatigués puisqu'ils ont choisi la voie de la facilité en l'intitulant justement "20/20", mais en dehors de cette dénomination qui prouve la longévité du groupe, cet opus marque aussi le retour de Michael Sadler, le chanteur mythique du combo. En effet, le vocaliste avait quitté ses comparses, en 2007 pour ensuite revenir début 2011. Son successeur, Rob Moratti aura juste eu le temps d'enregistrer l'album "The Human Condition" en 2009. Pour ce nouvel album, on retrouve donc la voix tout en nuance de Michael avec une musique toujours estampillée "rock progressif" avec moins de connotations pop mais plus de

parties plus rock ("Spint It Again" avec son riff répétitif) et des parties plus complexes, qui ne sont pas sans rappeler Yes ("Six Feet Under"). On retrouve néanmoins les éléments propres au son du groupe, notamment cette osmose entre les guitares et les claviers ("Ball And Chain") et une subtilité de bon aloi ("Lost For Words"). Avec le retour de Sadler, Saga revient donc sur le devant de la scène progressive avec un album qui demandera cependant plusieurs écoutes pour bien l'apprécier. (Yves Jud)



SHADOWSIDE – INNER MONSTER OUT (2012 – durée : 45'05'' – 12 morceaux)

Après "Theatre Of Shadows" et "Dare To Dream", voici arriver dans les bacs, "Inner Monster Out", nouvel opus de Shadowside, quatuor brésilien qui commence à se faire un nom dans son pays. Sa popularité s'est d'ailleurs confirmée récemment, puisque son nouvel opus a été élu meilleur album dans la catégorie "métal/hardcore" lors de la 11^{ème} édition des Music Awards indépendants. La particularité de Shadowside, encore que cela est en train de diminuer de manière significative depuis quelques temps, puisque les femmes sont de plus en plus présentes au sein des groupes, se trouve au niveau vocal,

puisque le micro est tenu par une belle demoiselle, ou devrais je écrire, une tigresse, tant le timbre de Dani Nolden est puissant et rauque, une sorte de croisement entre Liv de Sister Sin et Veronica Freeman de Benedictum.

Loin des chanteuses lyriques, nous avons affaire ici à un chant heavy mais néanmoins nuancé, même si aucune ballade ne figure au programme. Le groupe a également convié les chanteurs de Soilwork, Dream Evil et Dark Tranquility à pousser la chansonnette, sur le morceau titre du cd, pour un résultat inédit et surprenant, tant les timbres des chanteurs sont assez différents, mais néanmoins réussi. La musique du groupe est frappée du sceau du heavy mais également avec des relents power et des touches plus modernes, notamment au niveau du son des guitares, le tout mâtiné avec la production percutante de Fredrik Nordström (Evergrey, Arch Enemy) Un album pour headbanger et qui se termine sur la reprise du titre "Ace of Spaces" de Motörhead (Yves Jud)



SILVERSUN PICKUPS – NECK OF THE WOODS

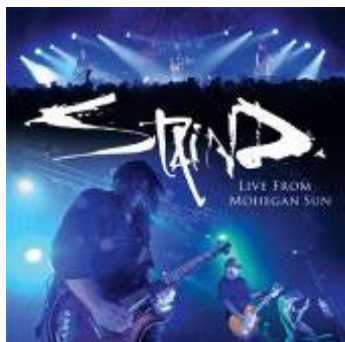
(2012 – durée : 59'03'' – 11 morceaux)

Après "Carnavas" en 2006 et "Swoon" en 2009, "Neck Of the Woods", est le nouvel opus de Silversun Pickups, formation américaine, qui propose un mélange original de rock alternatif avec des aspects plus pop. Ici pas de place à l'agressivité, place à un rock pondéré, basé souvent sur des mi-temps ("Skin Graph"), parfois dans un registre relativement soft ("Here We Are ("Chancer)"), avec des côtés un peu Linkin Park mais en moins rock ("Busy Bees"). Le quatuor californien joue énormément sur les ambiances avec parfois des rythmes entêtants ("Mean Spirits") et un petit côté Rasmus qui ressort parfois à travers le chant de Brian Aubert. Quelques petits fragments rock sont bien présents ("Out Of Breath") mais distillés avec parcimonie, alors que l'aspect pop, un brin sombre et new wave, se retrouve également en fin d'album ("Dots And Dashes (Enough Already)", "Gun-Shy Sunshine"). Un album de pop rock alternatif qui séduira pas son côté dépouillé mais également envoutant. (Yves Jud)



69 CHAMBERS - TORQUE (2012 – durée : 64' - 14 morceaux)

Avec "Torque", son deuxième album (après "War on the inside" en 2009), le trio suisse de 69 Chambers pourrait bien être une des révélations de cette année. Le groupe de la chanteuse Nina Vetterli-Treml, qui a signé onze de ces quatorze titres et est passée de la guitare à la basse pour ce disque, laissant les parties de guitare à un certain Tommy Vetterli (Coroner) son mari, est en effet impressionnant. L'on est loin ici du métal symphonique ou gothique et de ses chanteuses stéréotypées, le groupe suisse allemand propose en effet un métal moderne à la fois puissant et varié, tantôt violent et sombre, tantôt plus mélodique et flirtant même avec le hit en puissance. La qualité des compositions ("Cause and effect", "Bring on the flood", "And there was silence" et son riff de guitare énorme, "Peep hole" ou "Elegy" avec son piano et ses cordes) comme la maîtrise du trio font la différence. Quant à la production signée Tommy Vetterli qui a travaillé avec de nombreux groupes dont Pure Inc, elle est bien évidemment sans faille. A noter encore sur cet album, une reprise du "Grace" de Jeff Buckley et que le groupe sera en concert le 1^{er} décembre prochain à Delémont. On n'a sans doute pas fini d'entendre parler de 69 Chambers... (Jean-Alain Haan)



STAIND – LIVE FROM MOHEGAN SUN

(2012 – durée : 74' - 16 morceaux)

Après Godsmack c'est au tour de Staind, un autre gros calibre de la scène metal US de nous proposer un très bon album live. Le groupe de Springfield-Massachussetts a enregistré ces seize titres en novembre 2011 à la Mohegan Sun Arena et revisite en effet quelques uns des meilleurs titres de ses sept albums studio dont les hits comme "Mudshovel" extrait de "Dysfunction" le second album (1999) ou "It's been a while" de l'album "Break the cycle" n°1 des charts US en 2001. La set list comporte quant à elle, pas moins de six titres du dernier album "Staind" de 2011 et permet d'apprécier tout le talent de ce groupe qui sait à la manière d'un Nickelback, aussi bien manier les gros riffs ("For you") mais aussi un métal résolument taillé pour les radios US. (Jean-Alain Haan)

ERSTE ALLGEMEINE VERUNSICHERUNG
BEST OF SHOW
EAV
 www.EAV.at

Fr 21. September 2012 | WETZIKON – Badmintonhalle

GOTTLHARD

Special Guest:
THE ANSWER
 + Support Act

Fr 30. November 2012 | CHUR – Stadthalle
 Sa 1. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4
 Fr 7. Dezember 2012 | WINTERTHUR – Eishalle Deutweg
 Sa 8. Dezember 2012 | SURSEE – Stadthalle

*Kastelruther
 Spatzen
 aus Südtirol*

Weihnachtskonzerte

Do 6. Dezember 2012 | WINTERTHUR – Eishalle Deutweg
 Fr 7. Dezember 2012 | SURSEE – Stadthalle
 Sa 8. Dezember 2012 | BERN – Kursaal

METAL CHRISTMAS FESTIVAL

motorhead

Fr 7. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4

ROCKIN' CHRISTMAS FESTIVAL

Deep Purple

URIAH HEPP

+ 2 VERY SPECIAL GUESTS

Sa 8. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4

THE AUSTRALIAN
 PINK FLOYD SHOW
 PRESENTS

ECLIPSED BY THE MOON

Do 2. Mai 2013 | BASEL – Musical Theater
 Fr 3. Mai 2013 | ZÜRICH – Kongresshaus
 Sa 4. Mai 2013 | SURSEE – Stadthalle

TICKETS UND INFOS: www.taifunmusic.ch, Tel. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif), SBB, Die Schweizerische Post, Manor und Coop City.

ticketcorner.ch



TAIFUN MUSIC
 WWW.TAIFUNMUSIC.CH



STRATOVARIUS – UNDER FLAMING WINTER SKIES

LIVE IN TAMPERE (2012 – cd 1 : durée : 54'42'' – 11 morceaux / cd 2 : durée : 47'46'' – 9 morceaux)

Enregistré lors de la récente tournée de Stratovarius, également intitulée "The Jorg Michael Farewell Tour", ce double cd (qui sort également en format dvd) a été saisi lors du show que le groupe a donné dans son pays, à Tampere le 19 novembre 2011 en Finlande. Comme le nom de la tournée l'indique, cette tournée est la dernière que Jörg Michael a effectué avec le groupe, le batteur allemand ayant décidé de quitter le groupe. Connu pour son passé au sein de nombreux groupes (Avenger, Rage, Axel Rudi Pell, Grave Digger, Running Wild, Glenmore, Saxon, ...), c'est néanmoins au sein de Stratovarius qu'il est resté le plus longtemps, seize années, d'où l'intérêt de cet enregistrement qui permet de retrouver la frappe carrée et puissante de Jörg, son jeu solide posant les fondations rythmiques de la musique du groupe, un speed métal mélodique des plus accrocheurs avec des moments plus calmes et des parties également plus épiques. Ce deuxième album live de Stratovarius, après "Visions Of Europe" sorti en 1997 fait la part belle à l'album le plus populaire du groupe, "Visions", cinq titres en étant tirés ("Kiss Of Judas", "Paradise", "Black Diamond", ...), tout en ne négligeant pas, les albums "Polaris" (2009) et "Elysium" (2011) qui ont marqué l'arrivée du guitariste Matias Kupiainen en remplacement de Timo Tolkki. Au menu, l'on retrouve également trois soli (guitare, clavier, basse, mais bizarrement pas de batterie) et deux covers, "Burn" de Deep Purple enchaînée à "Behind Blue Eyes" des Who. Pour être complet, il convient de préciser que le livret fourni avec les cds est très bien fait avec notamment une interview de Jörg, le tout formant un ensemble sympa apte à séduire les fans. (Yves Jud)



TANK – WAR NATION (2012 – durée : 65' 10+3 morceaux')

Le retour de Tank il y a deux ans, sans membres de la formation originale qui dans les années 80' avait sorti trois albums qui appartiennent aujourd'hui aux reliques de la NWOBHM ("Filth hounds of hades", "Power of the hunter" et "This means war"), avait agréablement surpris. Le groupe désormais emmené par le chanteur Doogie White (Rainbow, Malmsteen, Michael Schenker) avait en effet abandonné avec bonheur, le heavy brut de coffrage influencé par Motörhead de l'ère Algy Ward pour un hard rock-classic rock plus que convaincant sur "War machine" (2010). Tank poursuit dans cet esprit avec ce "War nation", lui aussi d'excellente facture. Dès "War nation" qui donne son titre à l'album, Tank nous ramène dans les pas du Dio des débuts de sa carrière solo. Les deux guitaristes nous balancent des rythmiques comme on aime et ce formidable chanteur qu'est Doogie White fait le reste du boulot. "Song of the dead", "Hammer and nails", l'excellent "Don't dream in the dark", "Grace of god" ou un "Justice for all" qui rappelle Saxon et "Wings of heaven", sont autant de titres qui vont droit dans le mille. A noter encore le très beau "Dreamer" avec ses références à Rainbow et la présence en bonus de trois "ghost tracks" en fin d'album. (Jean-Alain Haan)



TANKARD – A GIRL CALLED CERVEZA

(2012 – durée : 50'10'' – 10 morceaux + dvd –durée : 53')

Ouvrant dans le thrash metal depuis 1982, Tankard n'a jamais dévié de sa ligne de conduite et continue à proposer ses albums sans se préoccuper des modes. Et comme à son accoutumée, le combo germanique puise une partie de son inspiration dans le breuvage local, la bière ! Le quatuor envoie son thrash à nos oreilles, en variant évidemment les plaisirs, parfois l'attaque est directe et rapide ("Rapid Fire (A Tyrant's Elegy)", "A Girl Called Cerveza", tout un programme) alors que parfois, le groupe de Frankfurt joue plus sur les nuances, à l'instar de "Fandom At Random" qui débute sur un tempo lourd pour arriver ensuite sur une accélération typique du style. Alors, certes cet album n'est pas meilleur, ni moins bon que les quatorze opus précédents, mais cela reste un bon album de thrash "old school" avec néanmoins quelques passages influencés par Iron Maiden ("Son Of Fridge") mais également, la présence de la "Metal Queen", Doro Pesch

sur "The Metal Lady Boy" qui apporte un petit plus, au même titre que le dvd qui accompagne le cd et qui permet de voir le clip du titre qui donne son nom à l'album (fun !) tout en ayant ensuite, l'occasion de voir le concert (neuf morceaux) que le combo a donné lors de la croisière "70 000 tons of Metal-Cruise", le tout se terminant avec l'interview du groupe sur la plage, juste avant leur concert. (Yves Jud)



SERJ TANKIAN – HARAKIRI
(2012 – 45'18'' – 11 morceaux)

Connu pour être le chanteur de System Of A Down, Serj Tankian est également un véritable touche à tout. Multi-instrumentiste, poète, responsable de maison de disques, compositeur, activiste politique, l'homme mène de front également plusieurs projets musicaux, tout en sortant son troisième album solo (qu'il a autoproduit dans son home studio à Los Angeles, avec un son à couper le souffle), après avoir sorti "Elect The Dead" en 2007 et "Imperfect Harmonies" en 2010. Si vous appréciez les albums qui sont basés sur un moule unique, passez votre chemin, car le chanteur libanais aime emmener l'auditeur dans son

monde musical qui mélange sa voix unique qui distille des émotions à donner des frissons entre douceur et furie le tout accompagné de nombreuses nuances ("Occupied Tears"). Les compos mélangeant des parties heavy ("Figure It Out"), des passages mélodiques, atmosphériques ("Harakiri",), aérés avec des parties électro ("Deafening Silence"), voire punk ("Cornucopia", "Reality Tv") avec toujours un éclectisme qui force le respect. Un des albums les plus innovants de cette année 2012 ! (Yves Jud)



TARJA – ACT 1

(2012 – cd 1 – durée : 61'47'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 62'11 – 12 morceaux)

Très active ces derniers mois, Tarja Turunen revient quelques mois après la sortie du cd et du dvd du concert "Tarja Turunen & Harus – Live at Sibelius Hall" qui pouvait être considéré comme un projet parallèle, avec un double live également disponible sous format dvd enregistré lors de deux concerts donnés en mars 2012 au théâtre El Circulo à Rosario en Argentine. Les fans de l'ex-chanteuse de Nightwish en auront pour leur argent, car ils pourront se délecter de vingt quatre morceaux pris sur le vif des tournées, avec un public très

présent (une habitude dans les pays d'Amérique du Sud), qui se fait entendre ("I Walk Alone"), ce qui n'est pas évident de prime abord, la musique de la chanteuse soprano étant basée sur le mélange de classique et de lyrique. Cet enthousiasme s'explique néanmoins par le fait, que Tarja a également à ses côtés, des peintures issus du milieu métal (notamment "the crazy drummer" Mike Terrana et le groovy bassiste Doug Wimbish) qui contribuent à rendre les titres plus heavy avec des riffs lourds ("Falling Awake", "Little Skies"). La liste des morceaux comprend, en plus, des titres issus de ses albums solos, également deux nouveaux titres "Into The Sun" (une très belle ballade) et "Never Enough" (un titre avec un petit côté rock accrocheur) qui figureront sur le prochain album studio de l'artiste. L'auditeur pourra également se délecter de plusieurs reprises, certaines connues ("Still Of The Night" de Whitesnake, "Over The Hills And Far Away" du regretté Gary Moore", "The Phantom Of The Opera" de Andrew Lloyd Webber) mais également inédites ("Livin' On A Prayer" de Bon Jovi, le moment le plus mélodique du concert) alors qu'un cadeau est fait aux fans de Nightwish, sous la forme du titre "Nemo". Un mot sur l'enregistrement qui est parfait, d'une pureté cristalline, au même titre que la voix de la chanteuse qui s'envole vers des sommets, avec des montées dans les notes les plus hautes avec une facilité et une grâce intactes. Sublime, tout simplement ! (Yves Jud)



TESTAMENT – DARK ROOTS OF EARTH

(2012 – durée : 76'22'' – 13 morceaux + DVD – durée : 60')

Après un "The Formation Of Damnation", paru il y a déjà quatre ans et qui avait remplacé Testament dans le peloton de tête du thrash, voici que déboule son successeur "Dark Roots Of Earth" qui ne fait que confirmer la bonne santé du combo californien. L'entente semble être au beau fixe entre les cinq membres du groupe et l'association entre les guitaristes (Alex Skolnick et Eric Peterson,

guitariste fondateur du combo) fait des étincelles, les deux hommes disposant chacun assez d'espace pour s'exprimer lors de soli ("Rise Up") qu'ils partagent parfois. Mention également à Chuck Billy qui démontre plus de nuances vocales que par le passé, à tel point que la formation se permet à nouveau de sortir une power ballade ("Cold Embrace" qui fait parfois penser à Metallica), tout en proposant des titres avec des textes qui portent à la réflexion, tel que "Native Blood" qui parle de l'appropriation des terres indiennes par les blancs, sujet qui a inspiré le chanteur, puisque Chuck a du sang indien dans ses veines. Musicalement, l'album comprend toujours son lot de titres furieux ("Last Stand For Independence") tout en se rapprochant parfois de la complexité musicale de Megadeth ("Dark Roots Of Earth", "Man Kills Mankind"). A noter, que la version limitée comprend une deuxième version du titre "Throne Of Thorns" et trois reprises ("Dragon Attack" de Queen", "Animal Magnetism" de Scorpions et "Powerslave" d'Iron Maiden) à la sauce Testament, donc forcément différentes, notamment celle de Scorpions, dans une veine doom. Le dvd comprend le making of de l'album, quatre titres live enregistrés le 19 février 2012 dans un club en californien, ainsi qu'un entretien avec les deux guitaristes. (Yves Jud)



TRIUMPH – LIVE AT SWEDEN ROCK
(2012 – durée : 69' - 10 morceaux + DVD)

Si il y a un disque qui était attendu en cette rentrée, c'est bien le nouvel album de Triumph. Près de vingt ans en effet que le trio canadien n'avait pas sorti de nouveau disque en dehors du "Greatest hits" publié en 2010 par Frontiers Records. Alors certes, le groupe ne propose pas de nouvelles compositions (un nouvel album studio suivra peut-être...), mais quel plaisir de retrouver Rick Emmett, Mike Levine et Gil Moore en live sur la scène du Sweden Rock festival 2008, au meilleur de leur forme et avec une set-list en béton faisant notamment la part belle aux albums "In the beginning", "Rock'n'roll machine", "Allied Forces" et "Never surrender". Le hard rock mélodique de Triumph est toujours aussi efficace, Rick Emmett est toujours un extraordinaire guitariste et le trio nous livre des versions gargantuesques de ses classiques des années 70' et 80' comme "Blinding light show/Moon child", "Rock'n'roll machine" (près de 10 minutes) ou "Fight the good fight". Après le live "stages" sorti en 1985, les canadiens prouvent une nouvelle fois avec ce nouveau live au Sweden Rock festival, quelle formidable "rock'n'roll machine" est Triumph sur scène. Il n'y a plus qu'à attendre un nouvel album studio. A noter encore qu'un DVD du concert accompagne cette version audio avec également des images de la conférence de presse donnée par le groupe lors de son passage au Sweden Rock festival et des coulisses de son concert. (Jean-Alain Haan)

NATIVE AMERICAN HERITAGE ASSOCIATION
Presents

ROCK LEGENDS II CRUISE

BOOK NOW!
01.10.13
888-666-1499

FOREIGNER • PAUL RODGERS • CREEDENCE CLEARWATER REVISITED
KANSAS • BACHMAN & TURNER • 38 SPECIAL
THE MARSHALL TUCKER BAND • BLUE OYSTER CULT • FOGHAT
MOLLY HATCHET • KENTUCKY HEADHUNTERS
ATLANTA RHYTHM SECTION • PAT TRAVERS BAND
MELVIN SEALS & JGB • THE ARTIMUS PYLE BAND
BLACK OAK ARKANSAS • ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD
DEVON ALLMAN'S HONEYTRIBE • SWAMPDAMP • WHISKEY MYERS
CITIZENS BAND RADIO • THE BLUE LORDS

www.rocklegendscruise.com



BIGDIX – JOANNA AND THE DEVIL

(2012 – durée : 50'42 – 11 morceaux)

Après un premier opus "Kiss My Ace" sorti l'année dernière, la formation italienne BigDix a connu quelques soucis de stabilité, avant de retrouver un line up stable, qui vient tout juste de sortir un nouvel opus. Musicalement, cette chronique aurait pu figurer dans les autres pages de ce magazine, car cette formation italienne propose une mixture qui intègre du rock ou du hard mais avec un fond bluesy, ce qui explique le choix de positionner cette galette dans cette section. Certaines compositions ont une accroche directe ("You make Me Crazy") alors que d'autres, jouent plus sur l'aspect sudiste à la ZZ Top ("Change

The Way") ou plus bluesy avec de long soli qui s'enflamment au fur à mesure ("Psychedelic Blues"). Le quatuor sait également placer des moments plus calmes, basés sur l'acoustique ("Time For Love") ou le piano ("I Wonder"), tout en étant rejoint à l'occasion par plusieurs guests, dont la section rythmique de Rusty Miles sur deux titres ou par le guitariste Mario Percudani (Hungryheart, Mitch Malloy) sur "Burnin' Love". Un album sympa à écouter. (Yves Jud)



MALTED MILK – GET SOME

(2012 - durée : 44'52'' - 10 morceaux)

Malted Milk distille à travers son nouvel album, une musique qui ne pourra que vous donner le sourire aux lèvres. En effet, comment résister à l'attraction des titres tels que "Human Wave" avec ses cuivres qui swingent où "Hope She Believes In Me" avec son accroche chaloupée, mais toujours rehaussée par des cuivres qui sont présents tout au long de l'album. Difficile également de ne pas taper du pied sur "Nola Dance" qui marche dans la lignée du grand James Brown. Même si l'album est marqué par ce groove, Malted Milk n'en oublie pas pour autant les racines du blues, à travers le lent "True Love" ou le subtil

"Since You Left Me", avec à chaque fois, à l'instar de tous les morceaux, le jeu, tout en nuance et empreint de blues le plus authentique, d'Arnaud Fradin. Lorsque le blues et la soul se marient à la perfection, avec un chant chaud en adéquation (c'est également Arnaud qui tient le micro), cela abouti à Malted Skin, formation hexagonale, qui n'a rien à envier aux formations venues d'outre-Atlantique. (Yves Jud)



RENEGADE CREATION – BULLET

(2012 – durée : 42'49'' - 10 morceaux)

Association de musiciens chevronnés, les chanteurs et guitaristes Michaël Landau, Robben Ford, le batteur Gary Novak (Chick Corea, Ozzy Osbourne, Alanis Morissette, David Sanborn, ...) et le bassiste Jimmy Haslip (Yellowjackets, ...), Renegade Creation peut être considéré à juste titre comme une super team dont le terrain de jeu serait le blues. Après un premier opus éponyme paru en 2002, le quatuor s'est remis au boulot pour donner naissance à neuf nouvelles compos et une reprise "Too Much Of Nothin'" de Bob Dylan.

Fort de leurs compétences respectives, le quatuor dévoile des titres blues qui se rapprochent des racines du genre ("All Over Again", "Greedy Life"), mais également plus blues rock ("Bullet"), tout en ayant une accroche groovy ("On A Mountain") ou plus intimiste, comme à travers le titre acoustique/électrique "People Like You", tout en dévoilant un côté rock à l'occasion ("People Like Me", "Saint And Satan"). Un album dont la qualité réside aussi bien dans ses parties de guitares tout en nuances que dans sa variété. (Yves Jud)



ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD

(2012 – durée : 51'57'' – 12 morceaux)

Véritable "dream team", une de plus (!), Royal Southern Brotherhood est composé de Cyril Neville (chanteur, percussionniste, - Neville Brothers, Bob Dylan, ...), Devon Allman (chanteur/guitariste et faut-il le rappeler, fils de Gregg Allman des mythiques Allman Brothers, Devon s'étant néanmoins fait un nom à travers son groupe, Devon Allman's Honeytribe ou ses participations au sein du Vargas Blues Band), Mike Zito (l'un des meilleurs guitaristes de blues, Mike ayant remporté en 2010 le Blues Music Award), Charlie Wooten (bassiste) et Yonrico Scott (batter). Quand sont rassemblés des musiciens aussi talentueux et que l'envie est là, cela donne un excellent album, dont les points forts sont évidemment un gros feeling et un groove, qui suintent de partout. Pas d'esbroufe, juste de l'efficacité avec les accrocheurs "New Horizons" et "Hurts My Heart", le plus soul "Moonlight Over The Mississippi" ou le blues tout en retenu de "Ways About You". Personne n'en fait trop, chaque musicien est à sa place et leur association est des plus réussies et devrait donner lieu à des concerts des plus intéressants, comme celui que le quintet donnera au Z7 le 1^{er} novembre prochain. (Yves Jud)



DANI WILDE – JUICE ME UP

(2012 – durée : 51'56'' - 13 morceaux)

J'avais déjà parlé de cette artiste, à travers l'album "Girls With Guitars" qui présentait l'association de trois belles demoiselles, dont Dani mais également Samantha Fish et Cassie Taylor, toutes adeptes du blues. Je reparlerai d'ailleurs de ce projet dans le prochain numéro avec la chronique du cd/dvd "Girls With Guitars Live". Pour l'instant, place au nouvel opus de Dani Wilde, anglaise originaire de Brighton et qui présente un blues old school mais enrobé de groove. Les cuivres sont d'ailleurs présents, contribuant à rendre les compositions festives. Cela swingue d'ailleurs pas mal ("Crazy World") mais avec un côté funky bien mis en avant ("Don't Go making Me Cry"). Certains titres nous ramènent vers les seventies ("Who Loving You"), avec au centre la voix de Dani qui enrobe le tout de son timbre chaud et profond, qui nous fait voyager vers le Mississippi. Le titre "Mississippi Kisses" est d'ailleurs un bouillonnant hommage à cet état américain, qui reste l'une des terres de prédilection du blues. Très concernée par les problèmes de nos sociétés, Dani Wilde a pris le temps d'écrire des textes qui décrivent certaines dérives, à l'instar de "Crazy World" qui parle du recrutement de jeunes enfants en Afrique par les rebelles afin d'en faire des soldats. Un atout supplémentaire à mettre au crédit de cette anglaise qui est également une excellente guitariste, aussi bien dans le jeu lent, propre au blues ("Falling") que celui plus funk rock ("The Burning Truth"), voire rock ("Juice Me Up"), tout en étant à l'aise dans l'exercice acoustique à travers le bonus track "I'll Be Waiting", titre qu'elle interprète avec son guitariste Stuart Dixon. Une artiste à découvrir ! (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



RAVEN – ALL FOR ONE

(1983 – durée: 42'45'' – 10 morceaux)

Udo Dirkschneider que tout le monde connaît fut le quatrième des trois mousquetaires à composer pour cet album, en étant producteur, vu que le groupe ne comportait qu'un batteur, un guitariste-chanteur et un bassiste (les frères Gallagher). La musique de Raven changea légèrement d'orientation tout en restant folle et tourbillonnante, ce qui donna un style plus coordonné, plus souple, plus... germanique. Ce troisième disque débute avec "Take control", le rythme est lent et lourd, nous pressurise et nous plombe les tympans. Le morceau suivant est un exemple type du speed métal que Raven savait jouer avec joie.

Avec "Run silent – Run deep" quelques breaks s'insèrent et très vite ce titre prend une ampleur, une ambiance et devient grandiose à la façon d'un Accept des meilleurs jours. Ils se permettent même de pondre un hit en puissance qu'est "Break the chain", heavy, puissant et rock avant tout. Pour décrire l'ambiance

réelle de ce monument, il faut se replonger au milieu de Metallica, d'Exciter, d'Accept et vous aurez compris le style musical que propose Raven. Il a été une des grandes surprises de l'année 83 et resta dans les charts américains durant de longs mois. L'album suivant "Stay hard" fut quant à lui également très réussi. (Raphaël)

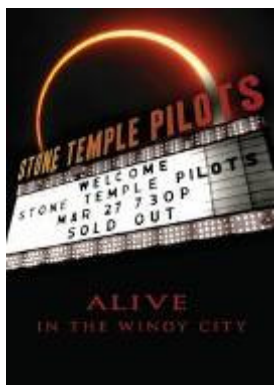
DVD



MONSTERS OF METAL - THE ULTIMATE METAL COMPILATION DOUBLE DVD - VOL. 8

(2012 - 90 clips - durée : 410' - double dvd + dvd blu-ray)

A l'instar des séries TV et des nouvelles saisons déclinées chaque année, voilà arriver dans nos bacs, la nouvelle livraison de clips de la part de Nuclear Blast avec comme à l'accoutumée, un programme visuel des plus fournis, le tout décliné dans un bel écrin, puisque les dvds sont présentés dans un livre avec une partie centrale qui donne des détails sur chaque clip. Au menu, ce ne sont pas moins de 90 clips qui sont proposés à nos yeux et à nos oreilles avides dans un registre métal des plus larges, le tout accompagné, et c'est une première, par un dvd blu-ray qui reprend les meilleurs clips du label. N'étant pas équipé pour lire ce type de dvd, je ne pourrai donc en parler, mais connaissant le professionnalisme du label allemand, nul doute que cela doit valoir le détour. Les deux dvds se différencient musicalement puisque le premier est plus axé métal classique avec du métal féminin (Nightwish, Leaves Eyes), du hard (Accept, Armored Saint, Battle Beast, Grave Digger, Gotthard, Edguy, Bullet, Sabaton), du pagan métal (Alestorm, Turisas), du heavy (Hell, Nevermore), de l'indus gothique (Deathstars), du stoner rock (Chrome Division), du métal prog (Dream Theater), ...alors que le deuxième met en avant, le métal plus extrême avec du thrash (Destruction, Overkill, Machine Head, Death Angel), du death symphonique (Dimmu Borgir), du hardcore (Madball, Agnostic Front), du métal industriel (Fear Factory), du métal moderne (Sonic Syndicate), du métalcore (Asking Alexandria), du black métal (Triptykon), du death mélodique (Soilwork), du death metal (Kataklysm),....Le menu musical est donc très riche à l'instar de la qualité des clips qui sont de plus en plus élaborés (Nightwish, Opeth, Tristana, Die Apokalyptischen Reiter) avec de véritables scénarios qui associent même parfois les musiciens en tant qu'acteurs. Un véritable plaisir visuel et auditif qui satisfera les plus exigeants. (Yves Jud)



STONE TEMPLE PILOTS – ALIVE IN THE WINDY CITY

(2012 – durée : 92' – 18 morceaux + bonus)

Après la prestation endiablée de Stone Temple Pilots sur la plaine de Dessel lors du Graspop 2010, beaucoup espéraient pouvoir un jour profiter d'un dvd live de la formation californienne. C'est chose faite à travers le concert que le groupe a donné quelques mois avant le festival belge, en l'occurrence le 27 mars 2010 à Chicago, concert qui s'est déroulée à guichets fermés. Pas étonnant pour un groupe qui a marqué de son empreinte le rock alternatif, notamment grâce à son premier opus "Core" qui a permis au quatuor d'obtenir continuer un Grammy Award pour le titre "Plush", tout en lui permettant de vendre tout au long de sa carrière plus de 35 millions d'albums. Après sa séparation en 2003, le groupe s'est reformé en 2008, avec à la clé, une grosse tournée puis l'enregistrement d'un nouvel opus, intitulé tout simplement "Stone Temple Pilots" sorti en mai 2010 après ce concert, mais dont STP interprétera trois titres ("Between The Lines", "Hickory Dichotomy", "Huckleberry Crumble") lors du show de Chicago, tout en mettant l'accès sur son premier opus, à travers plusieurs titres ("Wicked Garden", "Sex Type Thing", "Creep", "Dead & Bloated"). Le groupe pratiquant un rock direct, la mise en scène est en adéquation, en étant assez dépouillée, à part un écran géant derrière le groupe. Cela suffit d'ailleurs à pouvoir apprécier au mieux ce concert, d'un groupe au mieux de sa forme, avec un Scott Weiland sobre (ce qui n'a pas toujours été le cas) et qui sans en faire trop arrive à captiver l'audience avec sa voix au feeling omniprésent aussi bien sur les titres rock que ceux plus calmes. Le dvd comprend également une interview du groupe, mais là n'est pas l'essentiel, puisque le concert se suffit à lui-même et démontre que le rock n'a pas besoin d'artifice pour être attractif.

Quatre musiciens, des compos excellentes, un public en adéquation, voilà les ingrédients pour un bon concert de rock. (Yves Jud)



TARJA – ACT 1
(2012 – durée : 1'45'' – 24 morceaux)

Alors que le magazine était sur le point d'être terminé, j'ai reçu le dvd promo du futur double dvd "Act 1" (ce qui explique que je ne pourrai pas parler du contenu du deuxième dvd) et qui met en image le concert disponible sur le double cd audio du même nom et chroniqué dans ces pages. Le support réceptionné met en images le concert que la chanteuse finlandaise a donné dans le superbe théâtre El Circulo, édifice qui comprend plusieurs balcons. Le show a été peaufiné avec l'arrivée en scène de la chanteuse derrière un rideau transparent, son visage dissimulé par un masque, le tout formant un jeu d'ombres assez réussi avant que le rideau ne tombe.

Les lumières sont très travaillées, avec en prime l'apparition de lasers sur certains titres, l'ensemble étant en parfaite adéquation avec la subtilité du registre médicale de la chanteuse. On se rend également compte sur ce support visuel que le groupe est vraiment déchainé, chose assez surprenante quand on connaît le registre lyrique de l'ex-chanteuse de Nightwish. Un dvd qui confirme la reconversion de Tarja dans un registre très éloigné de son ancien groupe et qui ne capitalise pas sur son passé, avec le risque de perdre une partie de ses anciens fans, tout en attirant des nouveaux qui seront séduits par la sincérité et la voix unique de la chanteuse. (Yves Jud)

BLACK STAR, ESP & FACTORY MUSIC PROUDLY PRESENTS:

FIREWIND
FEW AGAINST MANY
EUROPEAN TOUR 2012

WITH SPECIAL GUESTS *Leaves' Eyes*

25.09 - PARIS, FR - DIVAN DU MONDE
26.09 - COLMAR, FR - GRILLEN
27.09 - BOCHUM, DE - MATRIX
28.09 - HAMBURG, DE - KNUST
29.09 - DK - TBA
30.09 - BERLIN, DE - SO36
02.10 - ASCHAFFENBURG, DE - COLOS SAAL
03.10 - INGOLSTADT, DE - EVENTHALLE
04.10 - COLOGNE, DE - UNDERGROUND
05.10 - ZWOLLE, NL - HEDON
06.10 - VOSSELAAR, BE - BIEBOB

FOR FURTHER INFO AND TICKETS VISIT:
WWW.FIREWIND.GR FACEBOOK.COM/FIREWINDOFFICIAL

Blackstar BSN FACTORY MUSIC

LOG & PRS GUITARS & BOSS PROUDLY PRESENTS.

GUITAR UNIVERSE 2012

MARTY FRIEDMAN (JAPAN/USA)
YOSSI SASSI (ISRAEL) ORPHANED LAND
STEPHAN FORTE ADAGIO (FRANCE)

LIVE IN CONCERT

09 OCT	FR	COLMAR LE GRILLEN
10 OCT	NL	ZOETERMEER BODERDIJ
12 OCT	UK	LONDON UNDERWORLD
13 OCT	IRL	DUBLIN THE VILLAGE
15 OCT	FR	PARIS DIVAN DU MONDE
16 OCT	FR	NANTES LE FERRAILLEUR
17 OCT	SP	BILBAO KAFE ANTZOKIA
19 OCT	PT	BENAVENTE/LISBOA SIDE B CLUB
20 OCT	SP	MADRID RAMDALL
21 OCT	SP	BARCELONA SALAMANDRA 2
22 OCT	FR	TOULOUSE CONNEXION LIVE
23 OCT	FR	MONTPELLIER SECRET PLACE
24 OCT	FR	TOULON LE VOX
25 OCT	IT	PRATO KELLER PLATZ
26 OCT	IT	RETORBIDO (MILAN) CARLITO'S WAY

LISTENABLE RECORDS

SONISPHERE – samedi 07 juillet 2012 et dimanche 08 juillet 2012 – Galaxie - Amneville

Le Sonisphere de la malchance : quand la poisse s'en mêle, même les meilleures volontés se révèlent



impuissantes. C'est effectivement ce qui est arrivé pour cette 2^{ème} édition du Sonisphere en France, puisque comme je l'avais évoqué lors d'un précédent édit, suite à l'annulation de l'édition anglaise du Sonisphere, les organisateurs se sont retrouvés dans l'impossibilité de faire venir certains grands groupes étrangers, les coûts logistiques étant trop importants pour une seule date européenne. A ce premier coup du sort, s'est ajoutée une deuxième mauvaise nouvelle, la veille du festival, le décès d'un proche de chanteuse d'Amy Lee entraînant l'annulation de la venue d'Evanescence. Mais, alors que tout semblait enfin aller, avec lors de la première journée du

festival, du soleil et de la chaleur, ce sont les éléments climatiques qui ont joués les intrus lors de la

deuxième journée du festival, avec de fortes rafales de vent (un avis d'alerte avait d'ailleurs été émis le jour même par les services météo), obligeant les organisateurs à annuler certains concerts (Baroness, Lostprophets, Bloody Mary, ...), tout en programmant d'autres groupes sur la scène intérieure, dont Armored Saint⁽¹⁾ qui a prouvé pour sa première venue sur le sol français qu'il restait l'un des maîtres du hard ricain avec des titres imparables tels que "March of The Saint" ou "Can U Deliver". On retiendra également de ce concert énergique, la montée sur scène du fils de Joe Bush qui a âgé à peine à cinq ans a accompagné son père sur le refrain de "Madhouse". Lacuna Coil⁽²⁾ a également bénéficié



de ces aléas climatiques, puisque la formation italienne s'est vue propulsée, d'une certaine manière "tête d'affiche", leur set clôturant le festival. Nullement déstabilisée, Lacuna Coil à l'image de ses deux vocalistes tout sourire, la belle Cristina Scabbia et Andrea Ferro, ont réussi à faire passer un bon moment au public encore présent, grâce à un set équilibré entre vieux et nouveaux titres ("I Don't Believe In Tomorrow" du



dernier opus "Dark Adrenaline" sorti en 2012, "Swamped" titré de l'album "Comalies" (2002), "Spellbound") et même si le groupe transalpin n'a pas encore la stature d'une vraie tête d'affiche, il s'en est sorti avec les honneurs. Cette journée amputée de plusieurs groupes, a néanmoins été riche en concerts de qualité, à l'image de celui survolté de The Darkness⁽³⁾, grâce à son leader survolté, Justin Hawkins, qui a déboulé sur scène affublé d'un maillot de l'équipe de France, tout en assurant ensuite le spectacle, en faisant le poirier sur l'estrade devant la batterie, puis en allant dans le public sur le dos d'un roadie lors du titre "Love On the Rocks With No

Ice". A l'image du spectacle haut en couleurs donné au Sweden Rock, la formation britannique a mis tout le monde d'accord avec son hard rock'n'roll festif et ses tubes, dont la ballade énergique ("Love I Only A Feeling") ou l'immense "I Believe In A Think A Called Love" mais également deux nouveaux titres ("Everybody Have A Good Time", "Concrete") du nouvel opus "Hot Cakes".

Un concert fun qui a mis la banane aux spectateurs présents, au même titre que celui de Wolfmother⁽⁴⁾ qui nous a offert un concert très seventies dans une registre classic rock psychédélique qui tient autant de Led Zep que des Doors, le tout dirigé par le chanteur/guitariste Andrew Stockdale totalement habité par sa musique. Hors du temps, les australiens ont déroulé un show dense avec des titres de leurs deux albums ("Wolfmother" 2005 et "Cosmic Egg" 2009). A noter également le concert de Porn Queen qui avait ouvert la journée avec son hard rock teinté de stoner, qui a bien chauffé la salle mais qui a dû écourter son set suite

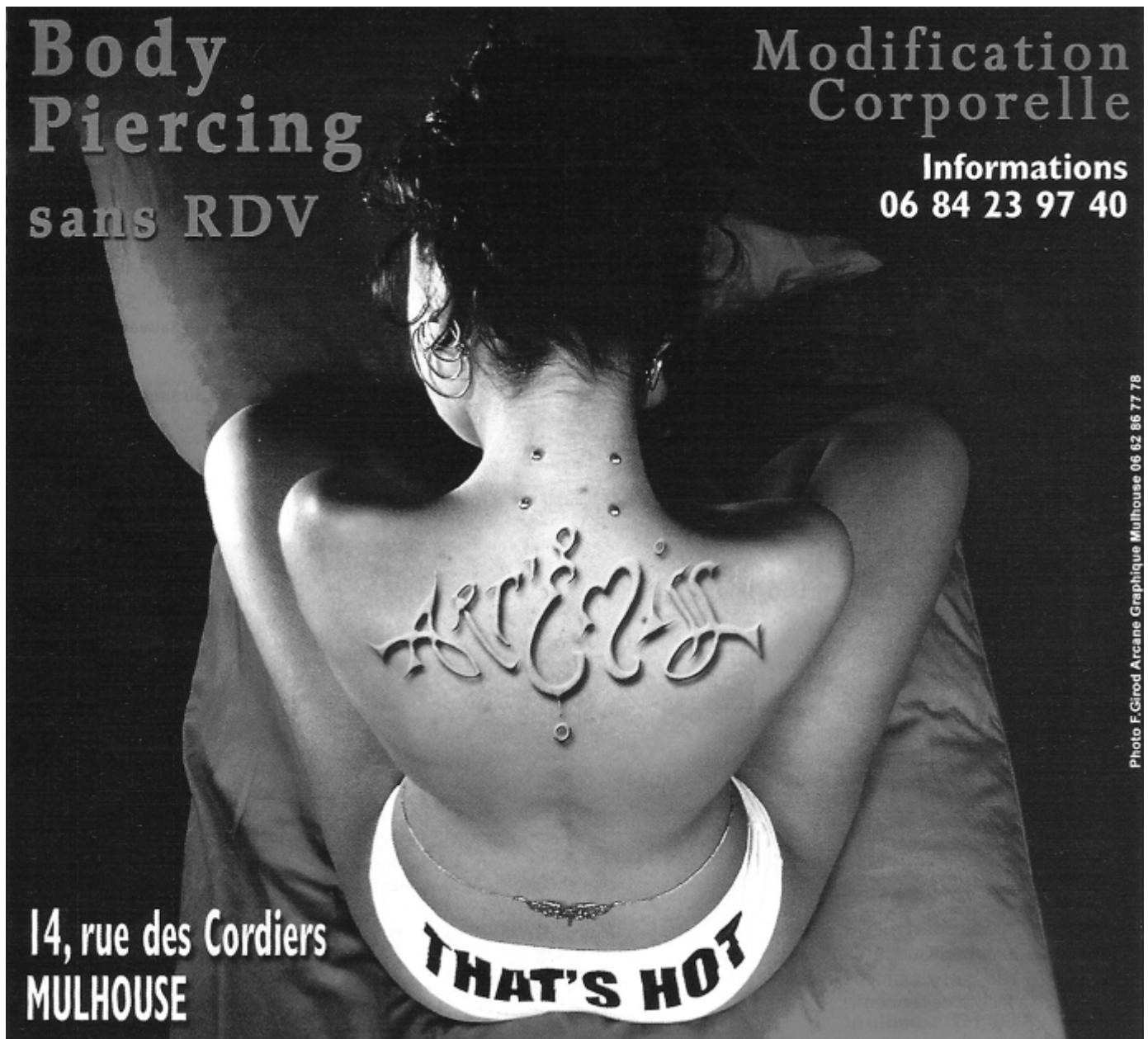


aux différents changements d'horaires inhérents aux conditions climatiques. Après avoir évoqué ce dimanche si particulier, retour sur la journée précédente qui a attiré un public plus conséquent (environ 9000 personnes) et qui a tenu toutes ses promesses, avec le show énergique de Black Stone Cherry, une sorte de version survitaminée d'Aerosmith teinté de blues, de rock sudiste avec le timbre éraillé de Chris Robertson également guitariste. La formation ricaine n'a cessé de courir pendant tout le show, permettant au public d'entrer dans le vif du sujet dès le début du festival. Venant d'Australie, I Killed The Prom Queen a proposé son metal/deathcore, l'occasion d'assister à quelques

moshpits, relativement restreints, goudron oblige. Concert le plus sauvage de ce week end, Machine Head⁽⁵⁾ a prouvé son excellente forme scénique avec son thrash détonnant et une succession de véritables brûlots ("Davidian", "Imperium", "Locust") tout en revenant pour un rappel à travers le survolté "Halo". Le quatuor emmené par Robb Flynn (chant/guitare) n'a pas fait de quartier, mais a offert le concert qu'il fallait pour convaincre le public qu'il avait fait le bon choix de venir au Sonisphère 2012. Changement musical abrupte ensuite avec les norvégiens de Combichrist⁽⁶⁾ qui ont proposé leur techno métal indus au public devant un soleil de plomb, conditions pas évidentes pour un groupe qui mise également sur le visuel. Même si l'on peut déplorer que Marilyn Manson n'ait pas accepté les photographes (caprice de star, de manager ?, une attitude surprenante, surtout quand on voyait le nombre de mains tendues en l'air avec des téléphones qui immortalisaient le concert grâce aux appareils photos intégrés !), force est de constater que l'homme a retrouvé de sa superbe, plus motivé que sur les tournées précédentes, en se faisant prêcheur sur "Antichrist Superstar" tout en offrant une set liste en forme de best of : "mObscene", "Hey, Cruel World..." qui a ouvert le show, "The Beautiful People" qui l'a clôt, avec dans l'intervalle d'autres tubes et les deux reprises incontournables : "Personal Jesus" de Depeche Mode et "Sweet Dreams" des Eurythmics. Petit pause ensuite, pendant que Messhuggah mettait tout le monde d'accord avec son métal hypertechnique, afin d'essayer de me restaurer, que je n'ai d'ailleurs pas réussi à faire, puisque la partie restauration était largement insuffisante, du moins le samedi. Heureusement que la voiture n'était pas loin et qu'il me restait quelques réserves. Le temps de revenir et voici arriver la tête d'affiche de ce premier jour, avec Faith No More et comme à son accoutumée le groupe de San Francisco a donné un concert en dehors de toutes barrières musicales.



L'environnement dans lequel évoluait le groupe était du même acabit, puisque la scène était drapée de draps blancs (couleur dans laquelle s'est également présentée FNM) et décorée de centaines de bouquets (le fleuriste du coin a assurément fait un chiffre d'affaires équivalent à plusieurs semaines), le tout évoquant la pureté (?) ou annonçant la séparation du groupe après cette tournée (le groupe présente, d'ailleurs sur son site, cette tournée sur un faire-part mortuaire). Musicalement, le groupe, qui s'est reformé en 2009, a fait le grand écart entre titres sauvages ("Digging the Grave"), rap métal ("Epic"), moments de quiétude ("Just A Man") tout en honorant le public français à travers le reprise du titre "C'est la vie" de Jacques Dutronc. Un concert qui par sa diversité a fait fuir une partie du public tout en permettant aux autres de vivre un moment unique. Alors, au final que retenir de cette deuxième édition française du Sonisphere ? Un public clairsemé (l'organisateur a d'ailleurs annoncé que les pertes s'élevaient à un montant comprenant sept chiffres), mais des prestations scéniques en majorité d'un excellent niveau qui ne peuvent que nous faire espérer que l'édition 2013 retrouve le succès avec une affiche qui devrait (selon les échos) être énorme, seule solution pour que ce festival perdure dans l'hexagone. (Yves Jud)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girot Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

BRUCE SPRINGSTEEN & THE E STREET BAND

lundi 09 juillet 2012 – Stade Letzigrund – Zurich (Suisse)

A l'image du drapeau à la bannière étoilée qui flottait sur l'un des piliers du Letzigrund Stadium dans la capitale financière helvétique, ce lundi 09 juillet 2012, un vent ricain a soufflé sur les 42 000 spectateurs pendant 3h30 de spectacle, car le boss, Monsieur Bruce Springsteen était sur les planches. Pour l'occasion, l'homme était entouré de son équipe de choc, le E Street Band, composé de pas moins de dix-sept musiciens (saxophonistes, violoniste, trompettistes,...). Il est d'ailleurs toujours aussi étonnant de voir le chanteur/guitariste américain sur scène, car les années ne semblent pas avoir de prise sur lui, Bruce ayant conservé sa simplicité, son amour du rock direct avec toujours une hargne à défendre les opprimés, comme cela est encore le cas sur "Wrecking Ball", le dernier album studio du musicien, paru cette année et dont plusieurs titres ont été interprétés ("We Take Care Of our Money", "Wrecking Ball", "Death To My Hometown", "Land Of Hope And Dreams"). Véritable showman, Bruce a enchaîné les morceaux, trente et un (!) en tout, sans temps mort et avec un entrain qui force le respect, avec des moments chargés d'émotion, à l'instar de la ballade "City Of Ruins", où le boss est allé au contact du public (proximité qu'il renouvellera à de nombreuses occasions) pour serrer les mains des fans, tout en faisant monter deux jeunes enfants pour l'aider à chanter le refrain de "Waitin' On A Sunny Day". Cette proximité et cette bonne humeur, parfois accompagnées de fous rires, ne doivent pas occulter un professionnalisme sans faille, un talent de multi instrumentiste (le musicien en plus de jouer de la guitare, a également joué de l'harmonica, tout en se mettant au piano sur le titre "If I Should Behind") et une aptitude "hors norme" pour s'appropriier les scènes qu'il foule. Entre titres, tous en finesse ("Jack Of All Trades" du dernier opus) et compositions foncièrement rock ("Born In The Usa", "Born To Run"), Bruce a su prouver qu'il était un artiste foncièrement doué, sachant manier les mots avec sa voix éraillée qui a marqué des générations entières de personnes. Preuve de sa relation particulière avec son public, les rappels ont été joués sous un stade illuminé, supprimant de ce fait, la distance entre les musiciens et le public, le tout permettant de ressortir de ce concert marathon avec le sourire aux lèvres et l'envie de dire à ce grand monsieur : "merci et respect". (Yves Jud)

MAGIC ROCK OF NIGHT – PRETTY MAIDS + MAGNUM + SAXON + TOTO

samedi 04 août 2012 – Sursee (Suisse)



n'ont pas démerité et offert des prestations sans faute de goût, la grande expérience des musiciens assurant la réussite des shows. Les danois de Pretty Maids⁽¹⁾ ont débuté cette soirée torride, à tous les points de vue, le thermomètre affichant pas loin de 30°. Le temps de passage du groupe étant limité à quarante-cinq minutes, priorité a été donné à l'efficacité avec une set list en forme d'uppercut avec titres puissants ("Wake Up To The Real World"), mais également des titres plus nuancés et plus mélodiques ("Walk Away", "Little Drop Oh Heaven") aptes à accrocher le public de Toto, tout en clôturant leur set avec les

La faute d'être positionné à une période charnière des vacances d'été ou à la multiplicité des concerts ou encore la récession économique tout simplement (n'oublions que nombre de français et d'allemands franchissent souvent la frontière pour assister aux concerts en terre helvétique), quoi qu'il en soit le constat est là : le festival Magic Night Of Rock organisé au Sursee n'a pas fait le plein, malgré une affiche de qualité mettant en lumière le hard rock classique avec quatre groupes déclinant ce style avec plus ou moins d'agressivité et de subtilités. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car les groupes



incontournables "Future World" et "Red Hot And Heavy". Un très bon set qui a vu le public participer de manière active en accompagnant Ronnie Atkins lorsque ce dernier le demandait. Dans ces conditions, il



aurait été plus judicieux de programmer Magnum⁽²⁾ en premier, car le groupe anglais, étant positionné dans un créneau beaucoup plus mélodique avec des claviers plus présents, n'a pas réussi à convaincre l'ensemble du public à rester dans la salle, une partie des métalleux préférant aller se désaltérer à l'extérieur de la salle, où il faut le reconnaître il faisait moins chaud, les bancs installés pour l'occasion avec les buvettes rendant cette pause champêtre fort agréable. Il n'empêche, que Magnum n'a pas démerité, avec en prime deux titres de son nouvel opus prévu en septembre mais également plusieurs hits ("Just Like An Arrow", "How Far From

Jerusalem") de sa longue carrière qui a débuté en 1972. Autres piliers du rock dur, Saxon⁽³⁾ comme à son accoutumée, a tout atomisé, avec une succession de titres archis connus mais toujours aussi efficaces qui mélangent force, caractère avec refrains fédérateurs ("Solid As A Rock", "Strong Arm Of The Law", "Princess Of The Night", "Crusaders", "Motorcycle Man", "Power And Glory", "Denim And Leather",...). Toujours aussi motivés, dès qu'ils sont sur scène, entre un Biff à la voix immuable, les duels de guitares entre Paul Quinn et Dog Scarrat, le tout couplé à la fougue de Nibbs Carter à la basse et l'efficacité de Nigel Glockler aux baguettes, le public n'a pas vu passer les soixante-quinze minutes de ce show intense. Avec 35 millions d'albums vendus et dix-sept albums au compteur, Toto⁽⁴⁾ reste une icône du rock mélodique et même, s'il ne possède plus le succès qui fut le sien dans les années quatre-vingt, il n'en reste pas moins un formidable groupe sur scène avec une qualité de son impressionnante au même titres que les compétences techniques de ses musiciens, tous également impliqués dans d'autres projets ou carrière solo tout en étant des musiciens de studio aguerris. Reformé en 2010, le line up de Toto est composé de Steve Lukather (guitare), David Paich (piano), Steve Porcaro (claviers), Simon Philips (batterie), Nathan East (basse), Joseph Williams (chant), Jenny Douglas (chant, qui a mis le feu avec son timbre groovy très puissant) et Mabvuto Carpenter (chœurs), une super team

qui a enchaîné les tubes, connus dans le monde entier (qui ne connaît pas "Rosanna", "Africa", "Hold The Line") tout en jouant des titres plus rares ("Hydra", "St George And The Dragon"), le tout concluant de fort bien belle manière ce festival qui aurait méritait assurément d'être sold out ! (texte et photos Yves Jud)



qui a enchaîné les tubes, connus dans le monde entier (qui ne connaît pas "Rosanna", "Africa", "Hold The Line") tout en jouant des titres plus rares ("Hydra", "St George And The Dragon"), le tout concluant de fort bien belle manière ce festival qui aurait méritait assurément d'être sold out ! (texte et photos Yves Jud)

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du vendredi 03 août 2012 au mercredi 15 août 2012

65^{ème} édition de la Foire aux Vins de Colmar et nouveau record d'affluence : 297 046 visiteurs sont venus lors de douze jours de foire soit 8% de plus qu'en 2011 alors que le festival a attiré 18% de plus de



1 spectateurs, soit 101 486 festivaliers sur un total de 14 concerts avec 34 groupes et artistes. Belle réussite pour une programmation toujours aussi large qui a séduit un public tout aussi large. Evidemment, tout le monde n'a pas été logé à la même enseigne, certains spectacles n'ayant rempli qu'une partie du théâtre de plein air (Kassav, Toto, The Pogues, Nicolas Cantelou), alors que d'autres ont surfé sur le succès (David Guetta, M'Pokora, LMFAO, Johnny Halliday). La foire a d'ailleurs débuté par le concert de notre "roqueur" national, et même si certains s'étonneront de sa présence dans ses pages, n'oublions pas que le chanteur a eu à ses côtés par le

passé, plusieurs guitaristes ancrés dans le hard, tel que Jimmy Page (Led Zeppelin), Mick Jones (Foreigner) ou encore Norbert Krief (Trust). Alors que les spéculations allaient bon train, aussi bien au niveau du public, qui s'étalait sur plusieurs générations, que dans la presse de tous bords, sur la santé du chanteur, celui-ci a fait taire les rumeurs avec une entrée flamboyante à travers les flammes du titre "Allumer le feu", l'occasion

également de constater immédiatement que le chanteur n'avait pas perdu sa voix, tout en ayant retrouvé le punch, Johnny n'hésitant d'ailleurs pas à tomber et à se rouler sur scène sur le titre "Deux étrangers". Ayant un jeu de scène assez étoffé avec un écran géant et entouré d'une quinzaine de musiciens très pro, dont une section de cuivres et trois choristes survoltées (il reprendra d'ailleurs avec l'une d'elle, "I who have nothing" de Tom Jones), le chanteur a pu offrir aux 10 000 fans présents, une suite de titres archi connus ("Marie", "Gabrielle", "Requiem pour un fou", ...) tout en rendant hommage à ses idoles, Elvis Presley et Eddie Cochran. Pour sa 12^{ème} venue à la Foire aux Vins, Johnny Halliday n'a pas démerité



et a inauguré le festival de la plus belle manière avec deux heures d'un spectacle de qualité. Alors qu'au départ, l'affiche de la troisième édition de la Hard Rock Session divisait les fans, notamment sur les réseaux sociaux, certains reprochant une affiche mettant trop en avant les groupes symphoniques, force est de constater que l'édition 2012 fut un succès aussi bien au niveau de l'ambiance, du nombre de spectateurs



2 (7000) que de la qualité des prestations. En ouverture, Lonewolf⁽¹⁾ a débuté les hostilités avec son heavy metal teinté de power dans la lignée des allemands Grave Digger. Malgré une prestation limitée à 30 minutes, la formation grenobloise mais également alsacienne (le bassiste Rikky Mannhard a quitté Mystery Blue pour intégrer Lonewolf en 2010, alors que pour cette date colmarienne, c'est Christophe Brunner – batteur dans Black Holy et Syr Daria qui a tenu les baguettes) n'a pas démerité grâce à des titres ("Hellbent For Metal", "Army Of The Damned" tirés du dernier album du même nom, "Made In Hell") taillées pour la scène. La scène grenobloise

était à l'honneur en ce dimanche, puisque c'est les vétérans de Nightmare⁽²⁾ qui s'occupèrent de faire monter

encore l'ambiance d'un cran et nul doute que l'expérience acquise au cours des années ainsi que l'excellence des derniers albums studio appuyé par le charisme de Jo Amore allié à un timbre chaud et puissant ont permis au public de passer un bon moment sur fond de heavy métal. Fort de la sortie récente de son dernier opus, "The Burden Of God", Nightmare en a profité pour axer son show de 30 minutes dessus pour en interpréter plusieurs extraits ("The Preacher", "Sunrise In Hell", "Children Of The Nation"), prouvant au passage que le groupe préfère focaliser sur l'avenir et non sur le passé. Après ce début orienté heavy metal, place à trois piliers du métal féminin avec les hollandais d'Epica⁽³⁾ et Within Temptation⁽⁴⁾ et les finlandais de Nightwish⁽⁵⁾, une affiche inédite dans l'hexagone. Premier à monter sur les planches, Epica a offert un show énorme (à l'identique d'Apocalyptica en 2011) avec une Simone Simons impériale vocalement et un choix de titres ("Storm The Sorrow", "Serenade Of Self Destruction", "Sancta Terra") parfaitement équilibré permettant à tous les fans d'être satisfaits avec par exemple "Cry For The Moon" tiré du premier opus "The Phantom Agony" (2003), ou "Consign To Oblivion" tiré de l'album du même nom paru en 2005. La set list a également été parfaitement équilibrée entre des titres où la voix rauque de Mark Jansen était très présente, alors que d'autres mettaient plus en avant la voix de cristal de Simone. Un concert qui a recueilli l'approbation du public et qui a ému Epica qui ne s'attendait pas à un pareil accueil.



Avec une orientation plus pop dévoilée sur son dernier opus "The Unforgiving" et qui a divisé le public et après la prestation d'Epica, beaucoup de monde se demandait comment allait s'en sortir Within Temptation. Pour ma part, ayant vu les hollandais partager avec brio l'affiche avec des groupes plus "métal" (Metallica, Helloween, Gamma Ray ou Paradise Lost), je ne m'inquiétais pas trop et j'ai bien eu raison, car le groupe a offert tout simplement la meilleure prestation de la journée. Il faut dire, que la formation a mis les petits plats dans les grands, avec une scène impressionnante, avec rampes d'escalier permettant d'accéder à une scène surélevée, alors qu'un écran géant projetait des clips et des animations en fond de scène, à l'identique du show donné en octobre 2011 à Zurich (chroniqué dans le magazine 108). De plus, cette date marquait le retour de Robert Westerholt, guitariste du groupe et mari de Sharon, et qui n'assurait plus les concerts afin de s'occuper des enfants du couple. Cela a certainement encore motivé plus la belle Sharon Den Adel qui a assuré le spectacle en courant sur la scène tout en assurant ses parties vocales avec toujours cette voix si limpide.

A l'aise aussi bien sur les titres du dernier opus ("Shot In The Dark", "In The Middle Of The Night", "Faster", "Fire And Ice") que sur les hits plus anciens, qui n'ont pris d'ailleurs aucune ride ("Ice Queen", "Mother Earth"), la hollandaise a convaincu l'ensemble du public qui a applaudi longtemps le groupe. Dans ces conditions et l'ambiance montant crescendo, Nightwish a cependant réussi à tirer son épingle du jeu, en présentant un spectacle presque identique à celui donné en avril dernier à Zurich (chroniqué dans le magazine 111), avec de nombreux effets pyrotechniques (notamment le final sur "Imaginaerum" totalement hallucinant) les écrans géants en moins, mais avec toujours la présence de Troy Donockley qui avec ses instruments irlandais contribuera à donner une coloration celtique ("I Want My Tears Back", "Come Over Me", "Last Of The Wilds" et la reprise de Gary Moore "Over The Hills And Far Away") au show des finlandais. Alors, même si chaque show de Nightwish est sujet à controverse, notamment sur le chant d'Anette Olzon, je dirai à ces personnes qu'elles ne viennent pas voir Nightwish, car pourquoi rester à un concert, quand dès le départ, on sait que l'on n'appréciera pas le groupe. C'est un peu comme aller à un restaurant de fruits de mer, si l'on n'aime pas les huîtres, le plus simple étant de ne pas y aller. Cela étant dit, Nightwish en axant



son show sur son dernier opus, "Imaginaerum" a prouvé qu'il allait de l'avant (seuls "Wish I Had An Angel" et "Nemo" de l'ère Tarja ont été joués) tout en permettant de constater une complicité vocale de plus en plus accentuée entre Anette et le grand Marco Hietala (basse). Une troisième édition des Hard Rock Sessions qui a été un succès, qui je l'espère incitera Claude Lebourgeois à retenter l'aventure en 2013. Le public hard rock, mais également rock, fut gâté en ce début de foire, puisque le jour d'après, le lundi 06 août, une deuxième soirée fortement électrisée fut proposée avec Wishbone Ash⁽⁶⁾, Thin Lizzy⁽⁷⁾ et Toto⁽⁸⁾. Est-ce le peu d'actualité de ces vétérans du

rock, toujours est-il qu'à l'instar du concert de Toto donné deux jours auparavant au Sursee, le public n'a pas suivi en nombre, puisque seulement cinq mille personnes ont fait le déplacement. C'est dommage, car la qualité était bien au rendez-vous, avec un festival pour les amateurs de guitares, avec les duels épiques entre Muddy Manninen et Andy Powell, seul membre d'origine de Wishbone Ash, l'un des groupes vétérans du hard rock, la carrière du combo ayant débuté en 1969. Le quatuor a enchanté le public avec ces mythiques tubes ("The King Will Come", "Phoenix", "Open Road") tout en insérant "Warm Tears", un titre du dernier opus studio "Elegant Stealth". Véritable institution en Irlande, Thin Lizzy a repris ensuite le flambeau et nul doute que la formation actuelle est certainement celle qui rend le mieux hommage à Phil Lynott, véritable icône du rock décédé en 1986. Il y a eu plusieurs reformations, mais celle menée par Ricky Warwick au chant et guitare (ex-The Almighty) est certainement la plus impliquée pour redonner son lustre à Thin Lizzy (le groupe a d'ailleurs annoncé qu'il était en train de travailler sur un nouvel opus – le dernier remonte à 1983), d'autant que l'on ressent sur scène, la joie de jouer des musiciens, ce qui n'était pas toujours le cas avec John Sykes.



Dans ces conditions et avec plusieurs membres de la meilleure période de Lizzy (Scott Gorham – guitares, Brian Downey – batterie et Darren Wharton – claviers), mais renforcé par les talentueux Marco Mendoza (basse) et Damon Johnson (guitares), Thin Lizzy a enflammé la coquille (trop peut-être pour certains fans de Toto) avec une succession de titres archis connus ("Jailbreak", "Whiskey In The Jar", "Rosalie", "The Boys



Are Back In The Town") pour un concert, dont Phil aurait pu être fier. Institution pour les fans de rock mélodique et véritable machine à tubes, Toto a clôturé cette soirée avec ses hits les plus connus ("Rosanna", "Hold The Line") pour un show semblable à celui donné deux jours avant en Suisse, mais avec un dynamisme plus marqué et des morceaux plus longs prétextes à des jams ("Africa"), avec pour résultat un concert plus long de trente minutes par rapport à celui au Sursee. Après cette suite de concerts sur plusieurs jours, il était temps de faire un break d'une journée avant de revenir pour Shaka Ponk⁽⁹⁾ et Iggy And The Stooges⁽¹⁰⁾ pour le concert le plus furieux de la foire devant 8000

spectateurs. En effet, dès le début du concert, le spectacle a été assuré, notamment par les deux vocalistes, la belle Sam et le déchainé Frah, ce dernier se roulant et sautant sur scène avant de se jeter dans le public, performance qu'il rééditera au cours du concert, tout en étant cette deuxième fois suivi par Sam et par leur caméraman. Cette folie a dépeint sur le reste du groupe, tous terminant torse nu, sans que cela ait perturbé la qualité des titres issus des trois albums du groupe et qui mélangent allègrement rock, techno et petites pincés de métal à l'image du rappel enflammé "French Touch Puta Madre". Alors que la partie la plus jeune du public se demandait si Iggy Pop et ses comparses allaient réussir à mettre le feu après cette déferlante, ceux qui avaient assisté à la prestation explosive de l'Iguane en 2005 étaient relativement confiant et ils eurent raison, car si Iggy est une icône depuis des décennies, ce n'est pas par hasard, car l'homme a toujours su conserver l'urgence des débuts



(sans aller dans les excès qui l'ont caractérisé au milieu de sa carrière), même à 65 ans, en se jetant deux fois dans la fosse, en faisant monter une vingtaine de fans sur scène lors de "Shake Appeal" et en s'arrosant d'eau tout au long du concert. Parler d'Iggy est une chose, mais il ne faudrait pas négliger ses acolytes, les mythiques Stooges (séparés en 1974 et reformés en 2003) qui avec le sulfureux Iggy ont été les précurseurs du mouvement punk rock avec les explosifs "The Stooges" (1969), "Fun House" (1970) et "Raw Power" (1973), dont de nombreux titres furent

joués ("Fun House", "Search And Destroy", "Raw Power", "Gimme Danger", "I Wanna Be Your Dog" avec



des couplets en français !, "No Fun"). Au menu de ce show de 1h30, le public pu aussi profiter du très connu "The Passenger", seul titré issu de la carrière Solo de l'Iguane mais également plusieurs titres de l'album "Kill City", album écrit par Iggy et James Williamson (guitariste des Stooges) après la séparation des Stooges, le tout dans une ambiance survoltée. Dans ces conditions, le concert du lundi 13 août paru beaucoup plus cool avec Benabar en

ouverture de soirée, et qui a déroulé sa variété pop, le tout dans un décor soigné, tout en étant entouré d'une dizaine de musiciens dont une section de cuivres et des choristes. L'homme est un bout en train et il a énormément travaillé son set par rapport à 2004, où il avait fait l'ouverture de Lou Reed. Affiche assez

surprenante, la deuxième partie de soirée fut assurée par les mythiques Pogues⁽¹¹⁾, qui bien que n'ayant aucun nouvel album en vue (comme ils nous l'ont confirmé lors de la conférence de presse, le seul projet étant l'enregistrement d'un dvd live à l'Olympia en septembre, enregistrement demandé par la maison de disque française du groupe) continuent de tourner de manière ponctuelle, pour la plus grande joie des fans de punk rock folk celtique. La musique du groupe britannique incite à faire la fête et à consommer différents breuvages, mais attention à ne pas abuser, à l'instar de Shane Mac Gowan qui s'est présenté ivre mort sur scène, un verre à la main, verre qu'il ira d'ailleurs souvent remplir en coulisses. Dans ces conditions, les 5000 personnes se demandèrent comment allait se dérouler ce concert et même s'il allait durer, mais contre toute attente, le chanteur a tenu la distance et le micro pendant la vingtaine de titres (sauf un titre) permettant ainsi à nos oreilles d'écouter les incontournables "Streams Of Whiskey", "Dirty Old Town" ou "Body Of An American". Un concert surprenant mais fort agréable et dont la réussite tient également à l'ensemble des musiciens qui ont



également assuré le spectacle avec différents instruments (accordéon, flute). Cette édition 2012, s'est conclue le 15 août avec les prestations de Moriarty⁽¹²⁾ qui ont su faire partager aux 8000 personnes leur amour du blues des années 30 agrémenté d'influences folk et légèrement rock, mais surtout la sublime voix de Rosemary. Un groupe à part mais dont l'originalité fait mouche, comme d'ailleurs Gossip⁽¹³⁾, dont l'âme se trouve dans Beth Ditto, véritable belle de scène et chanteuse à la voix unique. A elle seule, Beth assure le spectacle (le reste des musiciens semblant bien pâle à côté) tout en enlevant ses chaussures en début de show, puis sa robe, pour terminer en dessous noir, cela ne



l'empêchant pas d'aller dans le public lors du rappel. Alors, peu importe que les détracteurs trouvent trop pop "A Joyful Noise" le dernier opus (qui est d'ailleurs excellent), Gossip, c'est d'abord une voix et une présence en la personne de Beth Ditto et le public colmarien l'a bien compris en l'ovationnant. Un final parfait pour clore cette 65^{ème} édition et nous donner rdv en 2013, du 09 au 18 août 2013. (texte et photos Yves Jud)

l'empêchant pas d'aller dans le public lors du rappel. Alors, peu importe que les détracteurs trouvent trop pop "A Joyful Noise" le dernier opus (qui est d'ailleurs excellent), Gossip, c'est d'abord une voix et une présence en la personne de Beth Ditto et le public colmarien l'a bien compris en l'ovationnant. Un final parfait pour clore cette 65^{ème} édition et nous donner rdv en 2013, du 09 au 18 août 2013. (texte et photos Yves Jud)

SUMMER BREEZE – du mercredi 15 août 2012 au samedi 18 août 2012 – Dinkelsbühl -Allemagne.

Dans le numéro précédent, Yves faisait, à juste titre, l'éloge du Sweden Rock festival qui est ce qui se fait de mieux dans le genre. Pour ma part, j'ai été très agréablement surpris par l'organisation du Summer Breeze, 2^{ème} festival allemand par la taille après le Wacken, et qui a l'avantage de se situer à moins de 400 kms de Mulhouse. Tout est fait pour que les gens passent un séjour confortable en plus de la musique : camping gratuit très vaste, toilettes propres jusqu'au dernier jour (une prouesse quand on voit ce qu'ils boivent et, par voie de conséquence, ce qu'ils pissent...), douches chaudes (payantes), deux supermarchés dans le camping avec des prix très abordables, bornes électriques (gratuites) de rechargement de batteries ou de portables, nombreux postes de secours, personnel de sécurité disponible, etc... On n'attend nulle part, ni pour manger, ni pour boire un coup et les prix pratiqués ne sont pas prohibitifs (3,30€ la chope, 6€ le steak-frites). Quand je vous aurai dit qu'on a le droit de faire des photos et d'emporter des petites bouteilles d'eau sur le site, vous aurez compris que le but n'est pas de plumer le festivalier comme un poulet de six semaines, mais de lui assurer un maximum de confort. Certains organisateurs belfortains ou nancéens feraient bien de suivre le "modèle allemand", d'autant plus que le prix d'entrée est de 85€ pour environ 100 concerts sur 4 jours. L'installation des scènes (quatre au total) permet au spectateur d'être toujours bien situé et, à aucun moment, on a l'impression d'être dans une foule de plus de 35 000 personnes. Si toutes les familles du métal étaient globalement représentées, j'ai regretté que le heavy traditionnel soit très peu présent (surtout en termes de têtes d'affiche) alors que le death et le black métal se taillaient la part du lion dans la programmation. Dans le registre du death, *Amon Amarth*, *Dark Tranquility* et *Katatonia* ont été les plus en vue, les premiers déroulant un set tout en puissance, les seconds tout en nuance avec des parties instrumentales magnifiques. Au niveau du black métal, *Napalm Death*, *Immortal* et *Sick of it All* n'ont guère laissé de place à la poésie, pas plus que *Six Feet Under*, d'ailleurs. Au milieu de ce déluge sonore, les sets gothiques de *Paradise Lost* et de *ASP*, tout deux très réussis, passaient pour des moments calmes et paisibles rappelant presque le gazouillis des oisillons. Et pourtant les deux formations n'ont pas fait dans la dentelle. Les ambassadeurs du power métal n'étaient autres qu'*Iced Earth* et *Rage*, qui ont rendu une copie sans faute, avec des solos de guitare plutôt sympas. A côté de cela, pour ceux qui voulaient entendre des mélodies (si, si, il y en a eu quelques-unes!), *Epica* et *Within Temptation* ont rendu au métal symphonique ses lettres de noblesse, les deux formations bataves ayant proposé un set très visuel et très musical, survolé par la virtuosité de leur chanteuse respective. Le folk métal n'était pas en reste avec *Eluveitie*, *Corvus Corax*, en grande formation (14 musiciens sur scène) pour un set beaucoup plus diversifié que lors de leur dernier passage au Z7, et *Subway to Sally* : 3 shows particulièrement réussis, de quoi ravir les amateurs de kilts et de cornes de vaches. De même que les inénarrables et inclassables Apokalyptischen Reiter ont, comme à l'accoutumée, mis le feu pendant une heure, deux groupes de métal indus méritent également d'être cités tant leur notoriété outre-Rhin devient conséquente : il s'agit de *Mono Inc* et de *Oomph!* que j'avais déjà vus au Rockharz en 2010 (vers Leipzig, autre très bon festival allemand), mais à cette époque ils passaient, les deux, en début d'après midi sur la petite scène et jouaient 30 minutes. Là, ils ont fait l'un et l'autre un set énergique et convaincant devant plus de 10 000 personnes. La palme du plus gros bide revient sans discussion à *Lacuna Coil* dont le show était d'une pauvreté affligeante, tant au niveau des voix qu'au niveau des instruments, le tout avec une sono dont ils ont fait eux-mêmes la balance et qui n'a jamais été convenablement réglée. Un amateurisme surprenant. Rien à voir avec ce qu'ils sont capables de faire sur CD. Le Summer Breeze (comme le Rockharz) est une excellente alternative aux gros festivals tels que le Wacken, parce qu'il a su rester à dimension humaine et a été pensé pour le festivalier (ici pas de problème de boue, même s'il a plu une journée. Ici, des antennes sont installées, permettant d'avoir du réseau et de téléphoner à tout moment, contrairement aux Eurockéennes par exemple. Ici, on ne fait pas la queue aux toilettes, etc...). L'ambiance est très festive, aucune manifestation d'agressivité pendant quatre jours (les conditions de l'accueil y sont pour beaucoup). Comme les prix pratiqués ne sont pas excessifs, ça peut être une destination privilégiée pour les métalleux impécunieuxet les autres. (Jacques Lalande)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

JONAS & THE MASSIVE ATTRACTION : jeudi 13 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

FLYING COLORS : vendredi 14 septembre 2012

ENGEL + MARUN : dimanche 16 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

SONNE ADAM + GRAVE : lundi 17 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

WISDOM + SABATON : mardi 18 septembre 2012

STILLER HAS : samedi 22 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

MOON SAFARI : lundi 24 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

DON AIREY (DEEP PURPLE) : jeudi 27 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

SARAH JEZEBEL DEVA + TRISTANIA : jeudi 27 septembre 2012

ELOY : vendredi 28 septembre 2012

PROFANE OMEN + ENSIFERUM : dimanche 30 septembre 2012

KEN HENSLEY : samedi 06 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

LACRIMOSA : dimanche 07 octobre 2012

CANNED HEAT : dimanche 07 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

AYNSLEY LISTER : lundi 08 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

LEVELLERS : mardi 9 octobre 2012

STEAMROLLER feat. DOUG ALDRICH : mardi 09 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

ANTALGIA + ELYOSE + THERION : mercredi 10 octobre 2012

PURIFIED IN BLOOD + 3 INCHES OF BLOOD + OVER KILL :

jeudi 11 octobre 2012 (19h15)

TRACER : jeudi 11 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

THE VIBES + TITO AND TARANTULA : vendredi 12 octobre 2012

SILVER DIRT + GREAT WHITE : samedi 13 octobre 2012

ORKENKJOTT + LOCH VOSTOK + LEPROUS : samedi 13 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

NITRODIVE + CRUCIFIED BARBARA + ARCH ENEMY : dimanche 14 octobre 2012

GARLAND JEFFREYS : mardi 16 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

BERNARD ALLISON : jeudi 18 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

BONFIRE + TYKETTO : jeudi 18 octobre 2012

UNZUCHT + LETZTE INSTANZ + MONO INC. : samedi 20 octobre 2012

HEIDENFEST 2012 : KRAMPUS + TROLLFEST + VARG + KORPIKLAANI + WINTERSUN :
lundi 22 octobre 2012 (18h30)

SAMSARA BLUES EXPERIMENT & MARS RED SKY : mardi 23 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

KELLNER : vendredi 26 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

ROBIN BECK : mardi 30 octobre 2012 (Galery –Pratteln)

ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD : jeudi 1^{er} novembre 2012

PHILIP FRANKHAUSER : vendredi 02 novembre 2012

KAMELOT : samedi 03 novembre 2012

ERIC SARDINAS : mardi 06 novembre 2012

NEONFLY + MAGNUM : dimanche 11 novembre 2012

DR. FEELGOOD : mercredi 14 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

EMERGENCY GATE + AGATHODAIMON + GRAVEWORM : mercredi 14 novembre 2012

THIN LIZZY : jeudi 15 novembre 2012

SAGA : vendredi 16 novembre 2012

POPA CHUBBY : mardi 20 novembre 2012

SONATA ARCTICA : mercredi 21 novembre 2012

DAN BAIRD & HOMEMADE SIN : jeudi 22 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

ARENA : vendredi 23 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

THIS IS SHE + LACUNA COIL : vendredi 23 novembre 2012

SYLOSIS + DEVIN TOWNSEND PROJECT + FEAR FACTORY : lundi 26 novembre 2012

SEVEN + DORO : mardi 27 novembre 2012

HARTMANN + JADED HEART : mercredi 28 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

MY SLEEPING KARMA + MONSTER MAGNET : jeudi 29 novembre 2012

SLÄDU & FRIENDS : vendredi 30 novembre 2012

WASP : vendredi 07 décembre 2012

JORN : samedi 08 décembre 2012

ROTTING CHRIST + GOD SEED + CRADLE OF FILTH : dimanche 09 décembre 2012

REIGN OF THE ARCHITECT + DAWN HEIST + WARBRINGER

+ KEEP OF KALESSIN + DARK TRANQUILITY : mercredi 12 décembre 2012

TALANAS + MY DYING BRIDE : jeudi 13 décembre 2012

DEAD SHAPE FIGURE + EVERGREY + ICED EARTH : vendredi 14 décembre 2012

AUTRES CONCERTS :

SLÄDU & FRIENDS : jeudi 13 septembre 2012 – Das Zelt – Interlaken (Suisse)

DAUGHTRY + NICKELBACK : vendredi 28 septembre 2012 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

SLÄDU & FRIENDS : samedi 06 octobre 2012 – Das Zelt – Winterthur (Suisse)

WISDOM + ELUVEITIE + SABATON : mercredi 10 octobre 2012 – La Laiterie - Strasbourg

SLÄDU & FRIENDS : samedi 13 octobre 2012 – Das Zelt – Aarau (Suisse)

FREEDOM CALL : mercredi 17 octobre 2012 – Le Grillen - Colmar

LIPS ADDICTION + GOTTHARD : mercredi 17 octobre 2012 – La Laiterie - Strasbourg

SLÄDU & FRIENDS : samedi 02 novembre 2012 – Das Zelt – Horgen (Suisse)

EUROPE : lundi 12 novembre 2012 – La Laiterie – Strasbourg

WASP : jeudi 15 novembre 2012 – La Laiterie – Strasbourg

BEVERLY MCCLELLAN + STEVE VAI : dimanche 18 novembre 2012 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

KISSIN' DYNAMITE + HUNTRESS + DRAGONFORCE :

vendredi 23 novembre 2012 - La Laiterie – Strasbourg

PAPA ROACH + STONE SOUR : mardi 27 novembre 2012 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

FREEDOM CALL + LUCA TURILLI'S RHAPSODY : lundi 10 décembre 2012 - La Laiterie – Strasbourg

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

RUDDY ROTTA : jeudi 04 octobre 2012

TRIGGERFINGER : vendredi 12 octobre 2012

GONG : lundi 22 octobre 2012

JOHNNY WINTER : mercredi 14 novembre 2012



Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim),

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>

alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

